

## PORTFOLIO

Critique d'art et commissaire d'exposition,  
Henri Guelle arrive à l'art contemporain  
en s'intéressant à la poésie contemporaine  
et plus précisément  
au rapport de Charles Pennequin  
à la performance.  
Membre de C-E-A et de l'AICA,  
il travaille par le prisme de la littérature  
en accordant aux langages et aux récits  
une attention particulière.  
Diplômé du Master « L'art contemporain  
et son exposition » (Paris IV),  
il développe un travail de recherche sur les liens  
entre art et littérature qu'il donne à voir à l'écrit  
ou en podcast avec Jeunes Critiques d'art  
et l'émission « En Pleines Formes ».  
Passé par différents postes comme chargé  
de programmation littéraire pour le FILAF,  
chargé de projets culturels pour l'Université  
de Lille où il coordonnait les résidences  
artistiques et une partie de la programmation, il  
développe aujourd'hui son activité  
de commissaire d'exposition au sein  
de l'association Fernrohr,  
en travaillant à l'adaptation  
d'un cycle de romans de Jules Verne  
parmi lesquels Le Rayon vert  
qui lui permettent d'utiliser la fiction comme  
un espace de rencontres.

**N ° S I R E T :  
8 3 9 5 9 7 5 0 7 0 0 0 2 0**

**Henri Guelle**

**93400 Saint-Ouen**

**3 rue du Docteur Bauer**

**hguette@gmail.com  
06.82.47.48.54**

## PARCOURS PROFESSIONNEL

2023

**COMMISSARIAT** DU CYCLE D'EXPOSITION « LE CHÂTEAU HERMÉTIQUE » COMPORTANT LES EXPOSITIONS « LA BIBLIOTHÈQUE HERMÉTIQUE », « LES PAYS FRÈRES » ET « LE CHATEAU INTÉRIEUR »  
GÉRARD BERRÉBY, MATHILDE GELDHOF, ISABELLE GIOVACCHINI, YANN LACROIX SARKIS TOROSSIAN.

**COMMISSARIAT** DE L'EXPOSITION COLLECTIVE « LES DESTINATAIRES », CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS DU 22 AU 28 SEPTEMBRE

CAROLE BELLAÏCHE, MATHILDE LESTIBOUDOIS, CHARLES MATTON, AUGUSTIN PUZIO, LOLA ROINÉ & ZACH BAROUTI, LÉO WOO ET QUELQUES AUTRES ANONYMES

**COMMISSARIAT** DE L'EXPOSITION COLLECTIVE « ALLER VOIR ET LAISSER-PASSER », GALERIE MUNICIPALE JEAN COLLET, DU 9 SEPTEMBRE AU 22 OCTOBRE

LOUISE ALEKSIEJEW, MIREILLE BLANC, EMMA CHARRIN ET OLIVIER MULLER, TEH-CHUN CHU, CORNEILLE, JEAN COULOT, ANNE DEGUELLE, ISABELLE FERREIRA, CLAUDE DITYVON, DANIEL FRASNAY, CÉCILE GUETTIER, ESTHER HESS, LADISLAS KIJNO, WIFREDO LAM, AURORE LE DUC, JEAN-FRANÇOIS LEROY, JULIO LE PARC, ALAIN LE YAOUANC, KARL-JEAN LONGUET, MAUDE MARIS, DIDIER MENCOBONI, JEAN MESSAGIER, ROMAIN MÉTIVIER, JULIO PACHECO-RIVAS, ALICIA PAZ, CHANTALPETIT, ALAIN PHILIPPEAU, MANOELA PRATES, BERNARD RANCILLAC, GÉRARD SCHNEIDER, DOROTHÉE SELZ, YVON TAILLANDIER, JEAN-PIERRE VIELFAURE, CATHERINE VIOLLET, MARINE WALLON, HUGH WEISS, SABINE WEISS, YVARAL ET LES ASSOCIATIONS DE VITRY-SUR-SEINE : VITRIOSART, LE GRENIER DE VITRY, PIGMENT, LES PEINTRES À VITRY, L'UNION DES ARTS PLASTIQUES DE VITRY ET L'ATELIER PHOTO DU S.M.J.

**COMMISSARIAT** DE L'EXPOSITION COLLECTIVE « LE CIEL, LE SOLEIL ET LA MER », CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS, PARIS DU 21 JUIN AU 13 JUILLET

LAURENT GOUMARRE, ANGELA KEBADIAN, JULES MIMOUNI, LUCILLE UHLRICH, JEANNE TRESVAUX DU FRAVAL

**WORKSHOP** « PROFESSIONNALISATION DE L'ACTIVITÉ » À L'ENSA DIJON

**CONFÉRENCES** À ARTAGON PANTIN DANS LE CADRE DU CYCLE « FORMATION »

**COMMISSARIAT** DE L'EXPOSITION COLLECTIVE « LES DESTINATAIRES », CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS, PARIS DU 1ER AU 31 MAI

**CO-COMMISSARIAT** DE L'EXPOSITION COLLECTIVE « ACCUEILLIR, CUEILLIR, RECUEILLIR », ASSOCIATION FERTILE, PARIS, DU 7 AU 25 MARS :

CÉCILE BEAU, LÉLIA DEMOISY, QUENTIN DE-ROUET, MIREILLE FAVERGEON, FRANÇOIS GÉNOT, SYLVAIN LE CORRE, CÉLIA NKALA, PAUL DE PIGNOL, AURÉLIE SCOUARNEC, LOUISE VENDEL

**COMMISSARIAT** DE L'EXPOSITION COLLECTIVE « ABSENT DE PARIS », CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS, PARIS DU 1ER AU 31 MARS :

LEVON AGOPIAN, CHLOÉ DIVERD, LAURENT GOUMARRE, CHRISTINE HERZER, GUILLAUME LAVIGNE, MATHILDE LESTIBOUDOIS, DORA MAAR, RAPHAËL MAMAN, BENNY NEMER, JULIETTE TESTE, KAI-CHUN CHANG

**RESIDENCE** - GENERATOR #9, RENNES - MARS

**COMMISSARIAT** DE L'EXPOSITION COLLECTIVE « LA RÉCIPROQUE » CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS, PARIS DU 7 AU 21 JANVIER :

SOPHIE BLET, PASCAL CERCHI, DENISE ESTEBAN, MARIE GLAIZE, JACQUES GRANDJEAN, MATHILDE LESTIBOUDOIS, JUNYANG LI, STÉPHANE MOREAUX, ELENI WITTBRODT, YUE YUAN

**CRITIQUE ASSOCIE** À LA RÉSIDENCE CHANTIERS POUR L'ANNÉE, INITIÉ PAR PASSERELLES, BREST

**CONTRIBUTIONS** RÉGULIÈRES À LA GAZETTE DROUOT, PROFANE, AU PODCAST PQSD

2022

**RESIDENCE** - CNAP/CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS - D'OCTOBRE 2022 À SEPTEMBRE 2023

**RENCONTRE PUBLIQUE** AUTOUR DE LA SAISON DU RAYON VERT, TOUR ORION, MONTREUIL

**PUBLICATIONS** DE DIFFÉRENTES NOTICES ET ENTRETIENS POUR LES CATALOGUES FINALE ET FÉLICITÉS DES BEAUX-ARTS DE PARIS

**RAPPORTEUR** POUR LES AIDES INDIVIDUELLES À LA CRÉATION AUPRÈS DE LA DRAC ILE DE FRANCE  
**PUBLICATIONS** DE PRÉFACES POUR LE LIVRE MONOGRAPHIQUE DÉDIÉ À JEAN-BAPTISTE BOYER, POUR LES LIVRES D'ARTISTES DE RAPHAEL MAMAN ET DE GEOFFROY BADEL

**RENCONTRE** STUDIO CRITIQUE #3 LE FRESNOY ET AICA - PRÉSENTATION DU TRAVAIL DE GUILLAUME THOMAS

**CONTRIBUTIONS** RÉGULIÈRES À LA GAZETTE DROUOT, BEAUX ARTS MAGAZINE, PROFANE, PQSD, EN PLEINES FORMES

2021

**COMMISSARIAT** DE L'EXPOSITION COLLECTIVE « L'AMI INDIRECT », CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS, PARIS, DU 1 AU 15 DÉCEMBRE :

LOUISE ALEKSIEJEW, TZU-CHUN KU, MARGAUX LELIÈVRE, JUNYANG LI, MARGOT PIETRI, PIERRE-ALAIN POIRIER, CHUXUN RAN

**RESIDENCE** -BEL ORDINAIRE, PAU - SEPTEMBRE  
**DIRECTION ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE** DU PROGRAMME DE RENCONTRES ET D'EXPOSITIONS DU FILAF, PERPIGNAN, DU 21 AU 31 JUIN

**DIRECTION ARTISTIQUE** DE LA SAISON « RAYON VERT », ASSOCIATION FERNROHR, PROPOSITIONS ITINÉRANTE PARIS, PERPIGNAN, MARSEILLE, DU 21 JUIN AU 21 SEPTEMBRE

**COMMISSARIAT** DE L'EXPOSITION COLLECTIVE « LA MYSTÉRIEUSE AFFAIRE DE STYLES », VILLA BELLEVILLE, PARIS, DU 10 AU 14 FÉVRIER :

ARAM ABBAS, PIERRE AGHAIKIAN, CHEDLY ATALLAH, CÉCILE BOUFFARD, FÉLISE DE CONFLANS, LUCIE DOURIAUD, FREDERIK EXNER-CARSTENS TAL ENGENSEIN, MY-LAN HOANG-THUY, ZIN TAYLOR

**CONTRIBUTIONS** RÉGULIÈRES À LA GAZETTE DROUOT, BEAUX ARTS MAGAZINE, JEUNES CRITIQUES D'ART, PROFANE, EN PLEINES FORMES

2020

**CHARGÉ DE COURS**, MASTER MÉDIATION CULTURELLE À UNIVERSITÉ DE NANTERRE - « DIVERSITÉ CULTURELLE - MÉDIATION ET TRADUCTION »

**NOMINÉ** AU PRIX AICA 2020

**DIRECTION ARTISTIQUE** DE LA SAISON « RAYON VERT », ASSOCIATION FERNROHR, PROPOSITIONS ITINÉRANTE PARIS DU 21 JUIN AU 21 SEPTEMBRE

**PUBLICATIONS** ET PRÉFACES DES OUVRAGES MONOGRAPHIQUES CONSACRÉS À KAI CHUN-CHANG, SABINE PIGALLE, GAËL DAVRINCHE

**COMMISSARIAT** DE L'EXPOSITION COLLECTIVE « LE RAYON VERT - FURTIF ET ELLIPTIQUE », ASSOCIATION FERNROHR, SAINT-OUEN, DU 5 AU 12 JUILLET :

ANTHONY PLASSE, TZU-CHUN KU, YUE YUAN, MIRANDA WEBSTER

**COMMISSARIAT** DE L'EXPOSITION COLLECTIVE « LE RAYON VERT - L'ÉCLAT DANS L'OEIL DU SOLEIL », LE HOULOC, AUBERVILLIERS, DU 25 AU 28 JUIN :

ULYSSE BORDARIAS, HUGO FERRETTO, MATHILDE GELDHOF, CAMILLE

LE CHATELIER, LISE STOUFFLET

**CONTRIBUTIONS** RÉGULIÈRES À LA GAZETTE DROUOT, BEAUX ARTS MAGAZINE, JEUNES CRITIQUES D'ART, PROFANE, DIPTYK, EN PLEINES FORMES, PIÈCES DÉTACHÉES

**CHARGE DE PROJET** POUR LE BUREAU D'ÉTUDE JIGSAW - CONSEIL EN IDENTITÉ TEXTUELLE ET VISUELLE, MISE EN PLACE DE LIGNES RÉDACTIONNELLES ET SUIVI DE PROJET ÉDITORIAL

**2019**

**COMMISSARIAT** DE L'EXPOSITION SOLO « MES TÉMOINS « DE SILVIA COSTA, ROTONDE STALINGRAD, DU 20 AU 24 NOVEMBRE

**CHARGE DE COURS**, MASTER MÉDIATION CULTURELLE À UNIVERSITÉ DE NANTERRE - « DIVERSITÉ CULTURELLE - MÉDIATION ET TRADUCTION »

**PROGRAMMATION** DES RENCONTRES LITTÉRAIRES DU FESTIVAL « EXTRA! », CENTRE POMPIDOU, PARIS

**COMMISSARIAT** DE L'EXPOSITION COLLECTIVE « LE RAYON VERT », FOLLE BÉTON, PARIS, DU 25

JUILLET AU 31 AOÛT :

CHARLOTTE DALIA, MAËLLE FOIX, ALEX HUTWHOL, TZU-CHUN KU, ANTOINE MEDES, DALLE PARK-CHAE, BIOLE PARK CHAE, FELIX SHINERA

**CO-COMMISSARIAT** DE L'EXPOSITION COLLECTIVE « COLLECTOR #3 », GALERIE DILECTA, PARIS DU 05 JUIN AU 27 JUILLET

MIRCEA CANTOR, JAN FABRE, GORSAD, ANNETTE MESSENGER, VALÉRIE MRÉJEN, BRUNO PEINADO, ANNE ET PATRICK POIRIER, ÉRIC POUGEAU, PAULINE ROUSSEAU, EDGAR SARIN, MORGANE TSCHIEMBER, LEE UFAN

**NOMINE** POUR LE PRIX DAUPHINE POUR L'ART CONTEMPORAIN AVEC OLIVIER CHEVAL

**COMMISSARIAT** DE L'EXPOSITION COLLECTIVE « ON VIEW », GALERIE VITRINE 65, PARIS, DU 11 AU 17 MARS

ARANTHELL, KAI CHUN CHANG, CECILIA GRANARA, NATHANAELLE HERBELIN, JOHAN LARNOUHET, GUILLAUME LINARD OSORIO, SIMON MARTIN, FRANCE PARSUS, FABIO ROMANO, CHRISTINE SAFA, CLAIRE VAUDEY, JUSTIN WEILER

**COMMISSARIAT** DE L'EXPOSITION COLLECTIVE « LES ENFANTS ONT GRANDI », GALERIE DU CROUS, PARIS, DU 6 AU 16 MARS

MATHILDE LESTIBOUDOIS ET JULIA HAUMONT  
**CONTRIBUTIONS** RÉGULIÈRES À BEAUX ARTS MAGAZINE, JEUNES CRITIQUES D'ART, TRANSFUGE, DIPTYK, THE STEIDZ, PROFANE, EN PLEINES FORMES, THEATRORAMA, PIÈCES DÉTACHÉS

**CHARGE DE PROJET** POUR LE BUREAU D'ÉTUDE JIGSAW - CONSEIL EN IDENTITÉ TEXTUELLE ET VISUELLE, MISE EN PLACE DE LIGNES RÉDACTIONNELLES ET SUIVI DE PROJET ÉDITORIAL

**2018**

**LECTURE PERFORMEE** LORS DE PUBLIC POOL #5, CEA ET CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS

**COMMISSARIAT** DE L'EXPOSITION COLLECTIVE « BONDIEUSERIES », GALERIE GRAPHEM, PARIS, DU 8 AU 25 MARS 2018

EVA BERGERA ET MAËL NOZAHIC  
**CONTRIBUTIONS** RÉGULIÈRES À BEAUX ARTS

MAGAZINE, THE STEIDZ, POINT CONTEMPORAIN, BOUMBANG!, PROFANE, EN PLEINES FORMES, THEATRORAMA, PIÈCES DÉTACHÉS

**2017**

**CO-COMMISSARIAT** DE L'EXPOSITION COLLECTIVE « NOS OMBRES DEVANT NOUS », FONDATION D'ENTREPRISE RICARD, PARIS, DU 7 AU 15 JUILLET

TIMOTHÉE CHALAZONITIS, MATTHIEU HABERARD, NATHANAELLE HERBELIN, VLADIMIR HERMAND, ROY KÖHNKE-JEHL, NIDGÂTÉ, LUCIE PLANTY, CÉCIL SERRES, RADOUAN ZEGHIDOUR

**NOMINÉ** PRIX SCIENCE PO POUR L'ART CONTEMPORAIN AVEC NATHANAELLE HERBELIN

**CONTRIBUTIONS** RÉGULIÈRES À BEAUX ARTS MAGAZINE, THE STEIDZ, POINT CONTEMPORAIN, BOUMBANG!, THEATRORAMA

**MAI 2015 - AOÛT 2016**

**CHARGÉ DE PROJET** POUR ACTION CULTURE - SERVICE CULTUREL DE L'UNIVERSITÉ DE LILLE - COORDINATION DU FESTIVAL INTERUNIVERSITAIRE DE SPECTACLE VIVANT, SUIVI DES RÉSIDENCES D'ARTISTES ET RECHERCHE DE PARTENARIATS

**MAI - SEPTEMBRE 2014**

**STAGIAIRE** À LA BPI, CENTRE POMPIDOU  
**CHARGÉ DE PRODUCTION** SUR L'EXPOSITION DURAS SONG

**PARCOURS  
SCOLAIRE**

**2016 - 2017**

**MASTER 2 PRO** – « L'ART CONTEMPORAIN ET  
SON EXPOSITION » – PARIS SORBONNE (IV)  
LA PRESSE ARTISTIQUE À L'HEURE DU NUMÉ-  
RIQUE ET DES RÉSEAUX SOCIAUX

**2015 - 2016**

**MASTER 1** – RECHERCHE EN HISTOIRE DE L'ART  
– UNIVERSITÉ DE LILLE  
LA GALERIE DE L'ANCIENNE POSTE DE CALAIS :  
DIFFUSER L'ART CONTEMPORAIN EN RÉGION  
(1975-2005)

**2014 - 2015**

**MASTER 1** – RECHERCHE EN LETTRES MO-  
DERNES – UNIVERSITÉ DE LILLE POÉSIE CONTEM-  
PORAIN ET PERFORMANCE PAR LE PRISME DE  
LA FIGURE DE CHARLES PENNEQUIN

EXPOSITIONS ↓





## NOS OMBRES DEVANT NOUS

**Timothée Chalazonitis, Matthieu Haberdard,  
Nathanaëlle Herbelin, Vladimir Hermand,  
Mahalia Köhnke-Jehl, Nidgâté, Lucie Planty,  
Cécile Serres, Radouan Zeghidour**

### Commissariat:

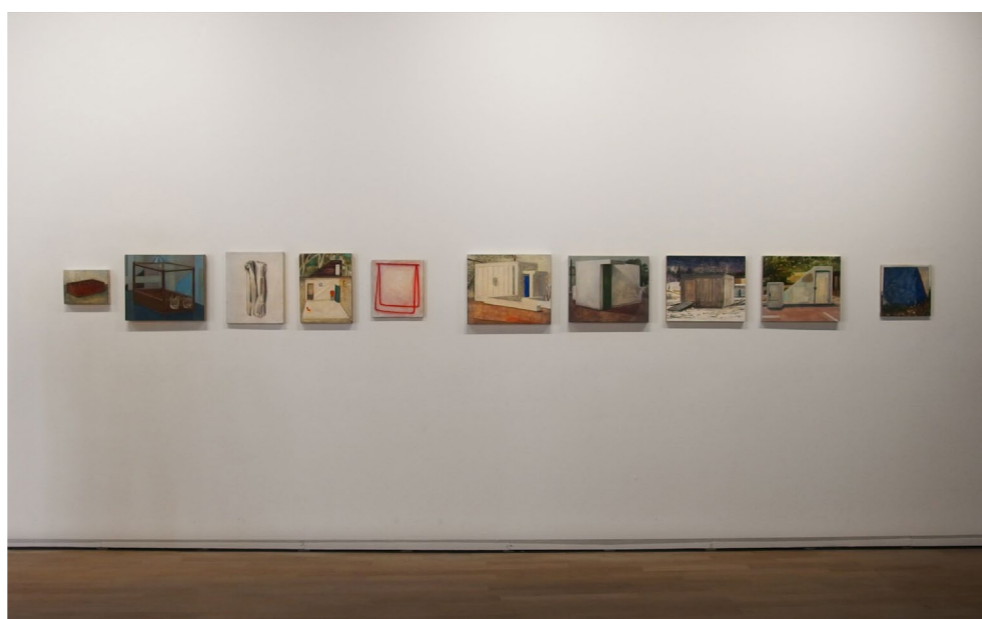
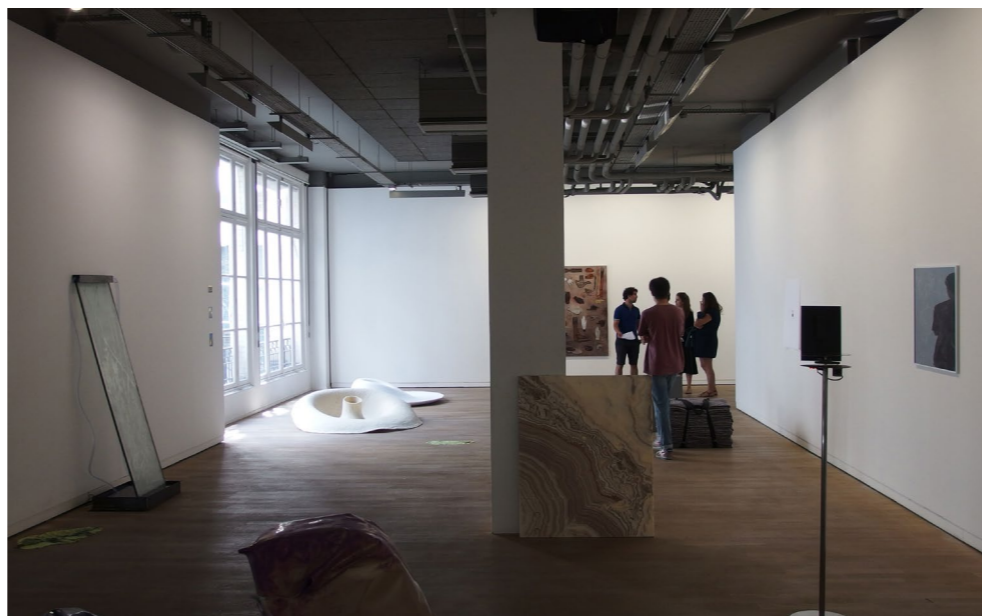
**Elena Cardin - François Dareau - Joshua de Paiva - Léa Djurado - Maëva Gomez - Alexandra Goullier Lhomme - Henri Guette - Hannah Kreile - Dimitri Levasseur - Eva Vaslamatzi - Leslie Veisse - Juscha Marie von Rüden.**

**Du 7 au 15 juillet 2017**

**Fondation d'entreprise Ricard  
12 rue Boissy d'Anglas - 75008 Paris**

Nos ombres devant nous est une exposition conçue par douze commissaires d'exposition issus du Master 2 professionnel « L'art contemporain et son exposition ». En partenariat avec l'Université Paris-Sorbonne et les Beaux-Arts de Paris, le collectif Basalte a sélectionné le travail de neuf artistes diplômés en 2016 et a choisi comme lieu la Fondation d'Entreprise Ricard qui depuis plus de 20 ans soutient la jeune création et invite régulièrement des curateurs extérieurs. De longues discussions critiques, soutenues avec Claire Le Restif, directrice du Centre d'Art contemporain d'Ivry (le Crédac), nous ont permis de développer une réflexion sur ce qui rassemble une même génération d'artistes, et nous ont poussés à entamer un dialogue sur nos manières d'habiter le présent. Sans aucun recul possible, nous ne pouvons dire si nous vivons dans une ère de déclin ou bien de progrès : à des échelles variables, nous nous situons peut-être à la croisée.

Alors que les médias connaissent une perte croissante d'autorité et que les rumeurs mutent et deviennent virales, il devient difficile de distinguer le vrai du faux. Les pratiques de ces neuf artistes se contaminent et prolifèrent sur la base d'un manque d'information : la matière se forme et se déforme, se cristallise dans des systèmes ouverts, incertains et désordonnés. Elles sont empreintes d'une forme de romantisme contemporain ; vestiges d'un temps en chantier, monuments mis en ruines avant même d'être construits. S'élever en ruines, c'est rendre sensible la métaphore d'une vision post-humaniste où nous nous trouvons sommés de reconsidérer notre manière de modifier nos habitats et, plus loin, nos manières d'habiter. Lorsque Yves Bonnefoy évoque « nos ombres devant nous », il nous invite à marcher à ses côtés dans une virée où l'homme n'est jamais évoqué que par sa silhouette, entre effacement et présence. Son poème remet en question notre rapport au temps, notre conception linéaire et chronologique de l'histoire en faveur d'une vision qui privilégie son caractère répétitif et cyclique. Les artistes mettent en place de nouvelles mythologies dont les axes et les valeurs sont intemporels : ils conçoivent des ruses et des fictions qui empruntent leurs formes aux fables populaires, aux archives et aux chroniques des siècles passés qu'ils associent à leur quotidien. Témoins attentifs de notre présent, les artistes participent à la construction de nouvelles mémoires communes et nous invitent à imaginer des récits inédits.









**BONDIEUSERIES****Eva Bergera & Maël Nozahic****Commissariat : Henri Guette****Du 8 au 25 mars 2018****Galerie Graphem****68 rue de Charenton - 75012 Paris**

C'est presque avec gourmandise que Maël Nozahic parle de « Bondieuseries » pour qualifier ces dernières séries papiers Canivets et Céleste(s). Le mot est fort, l'expression est critique d'un rapport aux images qui tient plus de la religiosité que de la religion. L'exposition qui réunit à la galerie Graphem ses collages et les peintures d'Eva Bergera revisite ainsi l'imagerie catholique populaire entre humour et charge corrosive.

Sans se connaître les deux artistes ont entamé leurs séries de la même manière. Maël Nozahic a retrouvé des canivets, des cartes de prière, dans les souvenirs de sa grand-mère quand Eva Bergera est tombé sur le cahier de catéchisme de sa mère. L'héritage de ces témoignages de foi pose la question de l'emprise du religieux dans les représentations collectives. A quel point le schéma familial est-il influencé par la figure d'un père tout puissant ? Quelle est la place du féminin dans la société quand il est sans cesse qualifié de pêcheur ? Il n'y a rien d'innocent dans ces images contre lesquelles se sont élevés les défenseurs de la laïcité pendant plus d'un siècle.

Jusque dans la sphère de l'intime, les sermons régissent un ordre du monde. L'enjeu du vocabulaire que les deux artistes réemploient et détournent est crucial. Les mots appellent à la soumission, à l'abandon, au renoncement mais chacune essaie, l'une par l'écriture, l'autre par la rature d'inverser le rapport de force. Maël Nozahic revient sur la charge érotique de ces textes et brouille la frontière entre profane et sacré quand Eva Bergera s'attache sur l'autoritarisme des injonctions entre commandements religieux et superstitieux. Il ne s'agit plus d'être dupe des discours et des images mais de les dégrader en pleine conscience.

Entre création et récupération, les séries de Maël Nozahic et Eva Bergera oscillent entre parodie (imiter la manière) et sacrilège (attaquer la matière). Aux côtés des dernières pièces de Maël Nozahic, plus affirmé et plus corrosive encore dans leur appel à jouir du maintenant et de l'ici-bas l'installation d'Eva Bergera s'affirme complémentaire. Continuant ses Corps glorieux avec des fausses fleurs sur les murs de la galerie, l'artiste nous invite à un au-delà ironique de la représentation, pour se défier d'une autorité qui ne dit pas son nom. Le kitsch de ces « Bondieuseries » devient pour ces artistes une arme à considérer sérieusement, plus qu'une esthétique, une politique et une poétique.





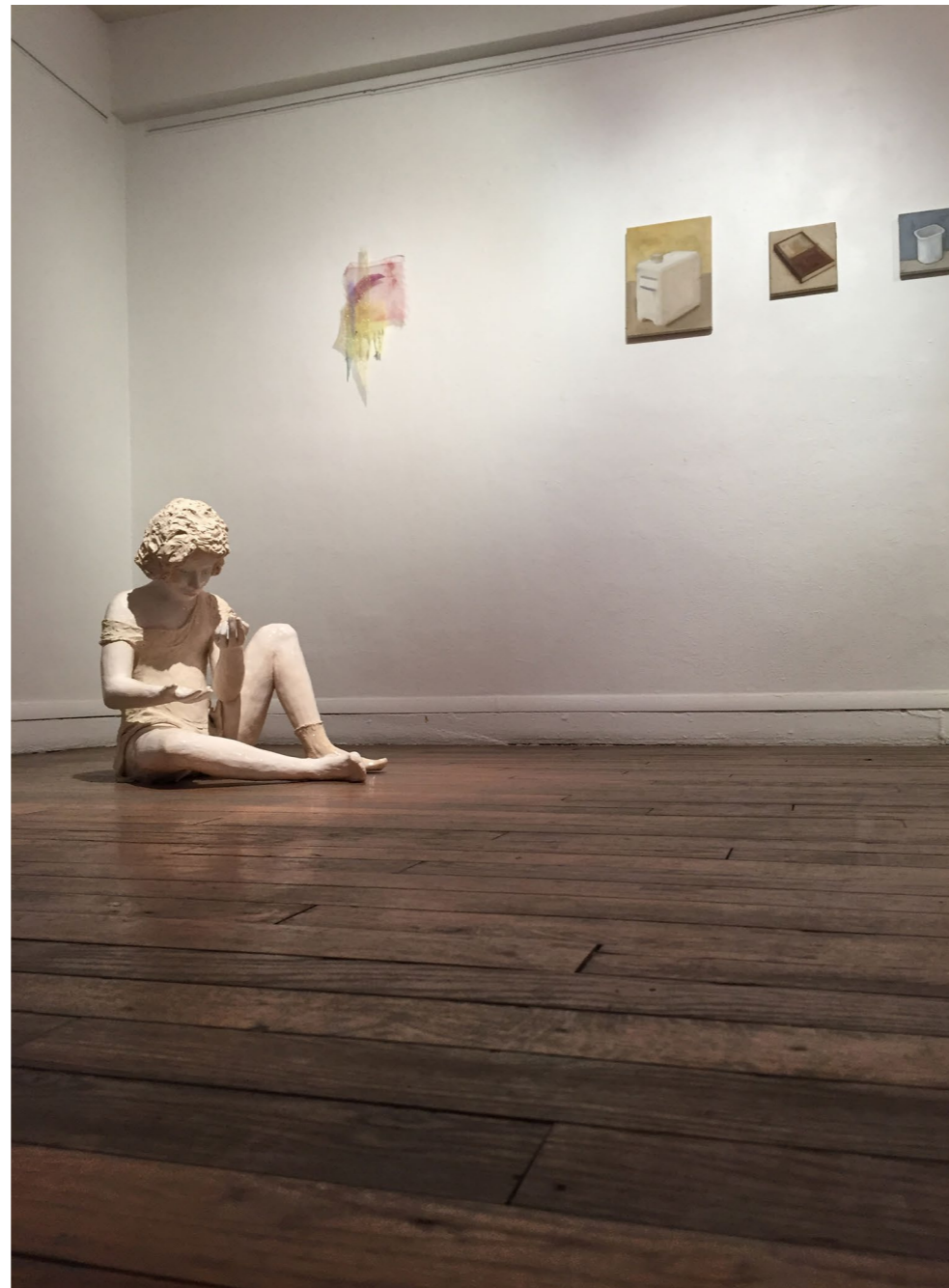


— Tu sais ce que je suis ?  
Une tapin, une putin, un trou à foutre.  
— Avec des paillettes ?  
— Oui, avec des paillettes.  
— Est-ce que tu croiras toujours en moi ?  
— Oui, je croirai toujours en toi.  
Je suis. Tu es. Je crois en moi.  
Je crois en toi. C'est ça que tu veux dire ?  
— Oui.  
  
— Emmenez-là.



**LES ENFANTS SONT PARTIS****Julia Haumont & Mathilde Lestiboudois****Commissariat : Henri Guette****Du 6 au 16 mars 2019****Galerie du Crous****11 rue des Beaux Arts - 75006 Paris**

Ils ont laissé des pièces vides, des attentes à combler. Les peintures de Mathilde Lestiboudois installent un théâtre plein de possibilités. Il reste des fragments de quotidien accrochés au mur, une présence comme des souvenirs. Les lambeaux de tissus de Julia Haumont reconstituent un paysage intime, celui de promesses non tenues et de plaisirs secrets. Au milieu les statues tombent les masques, les enfants ont grandi.







**ON VIEW**

**Aranthell, Kai-Chung Chan,  
Cécilia Granara, Nathanaëlle Herbelin, Johan Larnouhet,  
Guillaume Linard-Osorio, Simon Martin, France Parsus,  
Fabio Romano, Christine Safa, Claire Vaudey, Justin Weiler**  
**Commissariat : Henri Guelle**  
**Graphisme : Odilon Coutarel**

**Du 18 au 25 mars 2019**

**Galerie Vitrine 65**

**65 rue Notre Dame de Nazareth - 75003 Paris**

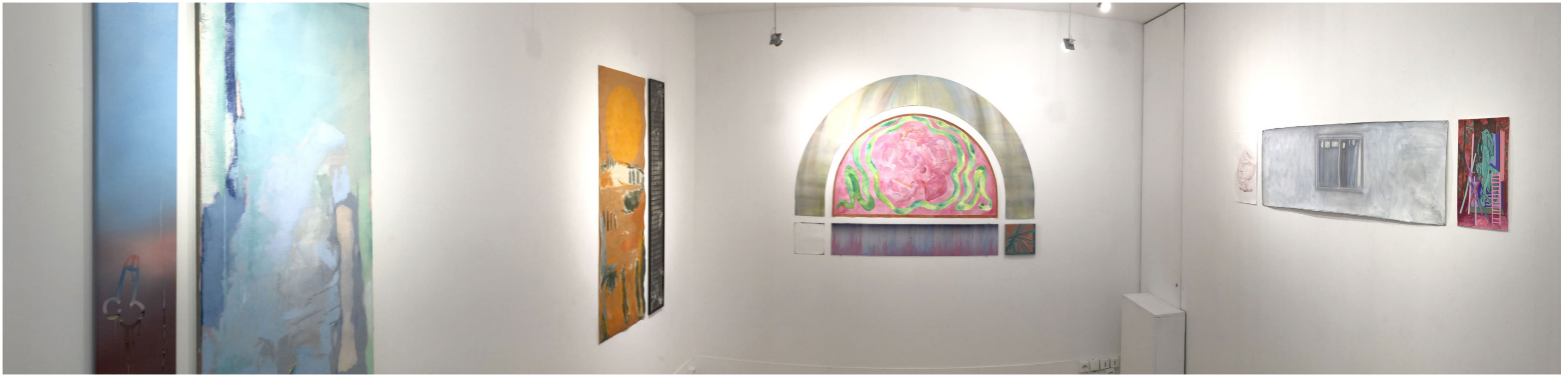
C'est d'abord une fenêtre et une ouverture sur le monde. Celle que Robert Mallet-Stevens a dessiné pour l'hôtel des Roches Noires, celle qu'a immortalisée Marguerite Duras à Trouville au travers de ses films et de ses textes. Douze carreaux d'une simplicité élégante évoquent par le biais de l'architecture moderne un paysage d'écriture mais aussi de peinture. Une mer d'huile, un ciel d'aquarelle, la vue sur la baie de Seine ou encore le Mékong.

C'est le canevas que douze artistes, chacun à sa technique, ont accepté d'occuper. Derrière ce jeu formel, qui peut rappeler le cadavre exquis, se trouve la volonté de proposer un aperçu de la peinture contemporaine. Un aperçu plutôt qu'un panorama, partiel et surtout partiel. Certains ont proposé une encre, d'autres un dessin, ils se sont saisi de papier, de toile ou encore de verre et de polycarbonates pour proposer une œuvre collective dont ils n'ont que les fragments.

C'est un clin d'œil à l'histoire de l'art et à Alberti l'un de ses premiers théoriciens pour qui la peinture était une fenêtre ouverte sur le monde. Il ne s'agit plus aujourd'hui de concevoir la peinture comme une représentation exacte du réel, comme une illusion avec ses perspectives mais d'examiner les autres possibles. La fenêtre est aussi le lieu d'une réflexion, de projection : que voulons-nous voir au delà du mur blanc, n'est-ce pas notre reflet qui s'interpose ?









**COLLECTOR #3**

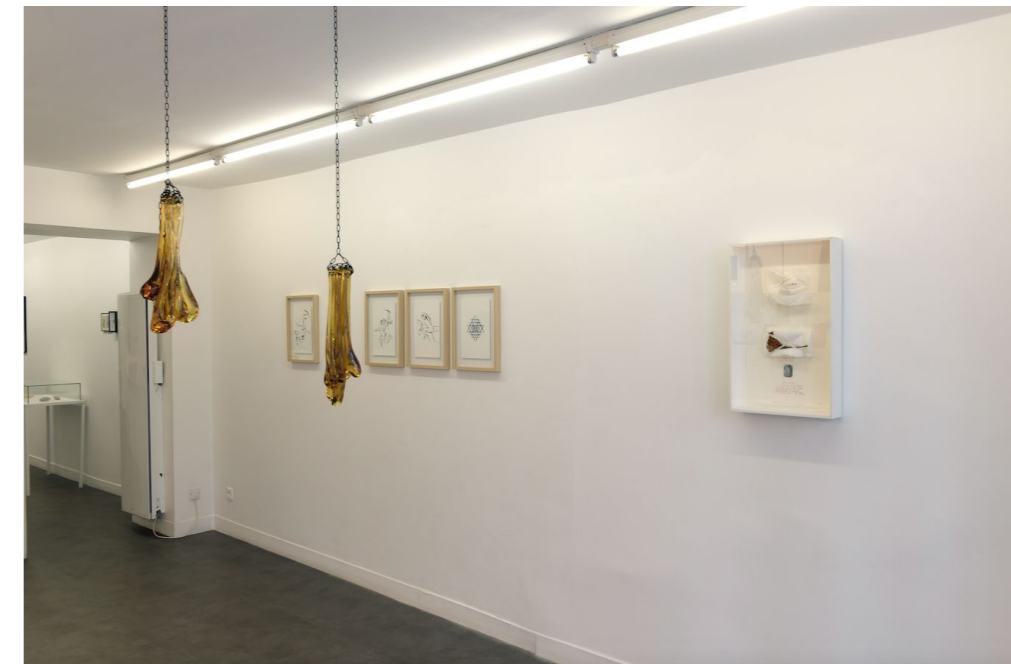
**Mircea Cantor, Jan Fabre, Gorsad, Annette Messenger, Valérie Mréjen, Bruno Peinado, Anne et Patrick Poirier, Éric Pougeau, Pauline Rousseau, Edgar Sarin, Morgane Tschiember et Lee Ufan**

**Commissariat : Camille Bardin, Henri Guette, Horya Makhlouf, Grégoire Prangé et Clément Thibault**

**Du 5 juin au 27 juillet 2019  
Galerie Dilecta  
68 rue de Charenton - 75003 Paris**

« Pour la troisième édition de la série «Collector», Dilecta confie au collectif Jeunes Critiques d'Art le soin de penser une exposition à partir du fonds de la galerie. La proposition née de cette rencontre est l'histoire d'identités plurielles, celle de Dilecta, galerie et maison d'éditions, celle des Jeunes Critiques d'Art, association de voix et de regards multiples, celles des œuvres enfin, qui mettent en forme une certaine liquidité des genres, des identités troublées.

De « Faire des cartes de France » d'Annette Messenger au calice en savon d'Edgar Sarin, en passant par les sculptures coulantes de Morgane Tschiember, monolithes et permanences sont mis en doute. L'exposition suggère le dédoublement et le travestissement, substitue les pluriels au singulier et propose une échappatoire au déterminisme. Comme l'eau qui continuellement s'échappe, les identités sont liquides, en perpétuel mouvement. Décidément, « Miroir », « fixer », voilà des mots qui n'ont rien à faire ici.





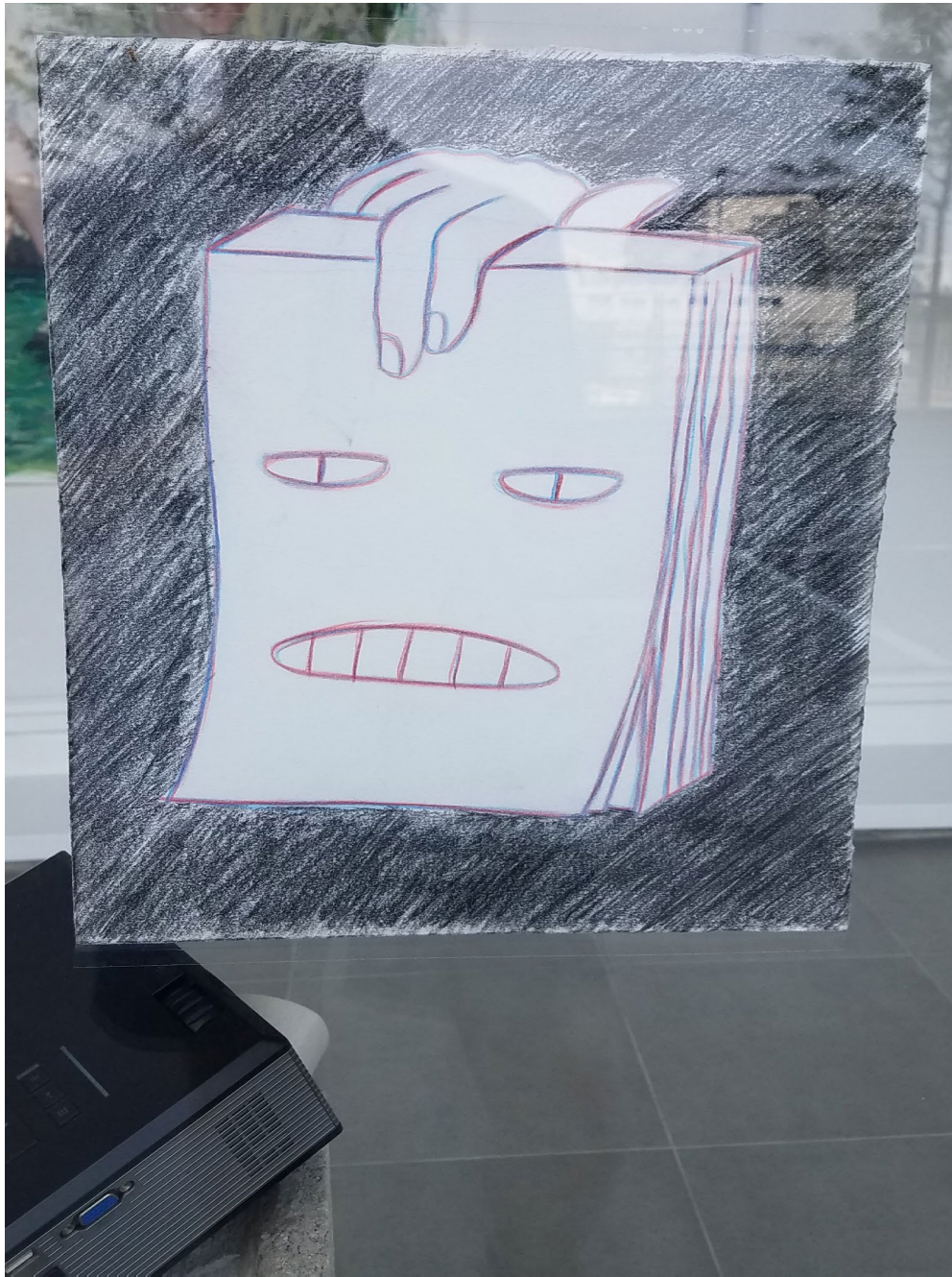
**LE RAYON VERT**

L'été tant attendu sera-t-il à la hauteur de nos films de vacances ? Il suffit d'un imprévu, d'une contrariété pour se sentir perdu dans la chaleur d'un Paris désert. Delphine ne sait pas si elle reste ou si elle part, si elle va à la mer ou à la montagne. Le personnage errant du Rayon vert d'Eric Rohmer est confronté au temps libre dans ce qu'il a de plus vertigineux : l'embarras du choix. Les vacances nous laissent face à nous-mêmes, seul.e.s ou entre ami.e.s, elles nous amènent à prendre position, à s'affirmer face à de nouvelles rencontres.

Alors que nous sommes toujours tenté.e.s de remettre à plus tard, le rythme des jours nous rattrape. Le rayon vert est le dernier rayon du soleil à frapper sur la mer. Il est dit, notamment par Jules Verne que celui qui en est témoin voit un instant clair dans son cœur. Même quand les conditions climatiques le permettent, le rayon vert a quelque chose d'insaisissable ; c'est un évènement qui nous dépasse. On a beau prêter attention aux signes, comme aux cartes à jouer dans la rue, il nous faut avancer à tâton, avancer pour mieux revenir sur nos pas. Si la lumière et le paysage peuvent agir à la manière de révélateurs romantiques et insuffler un sentiment d'harmonie, le regard que nous portons sur nos expériences nous appartient. Le rayon vert apporte peut-être une émotion profonde, il nous permet d'avancer dans un été irrésolu.













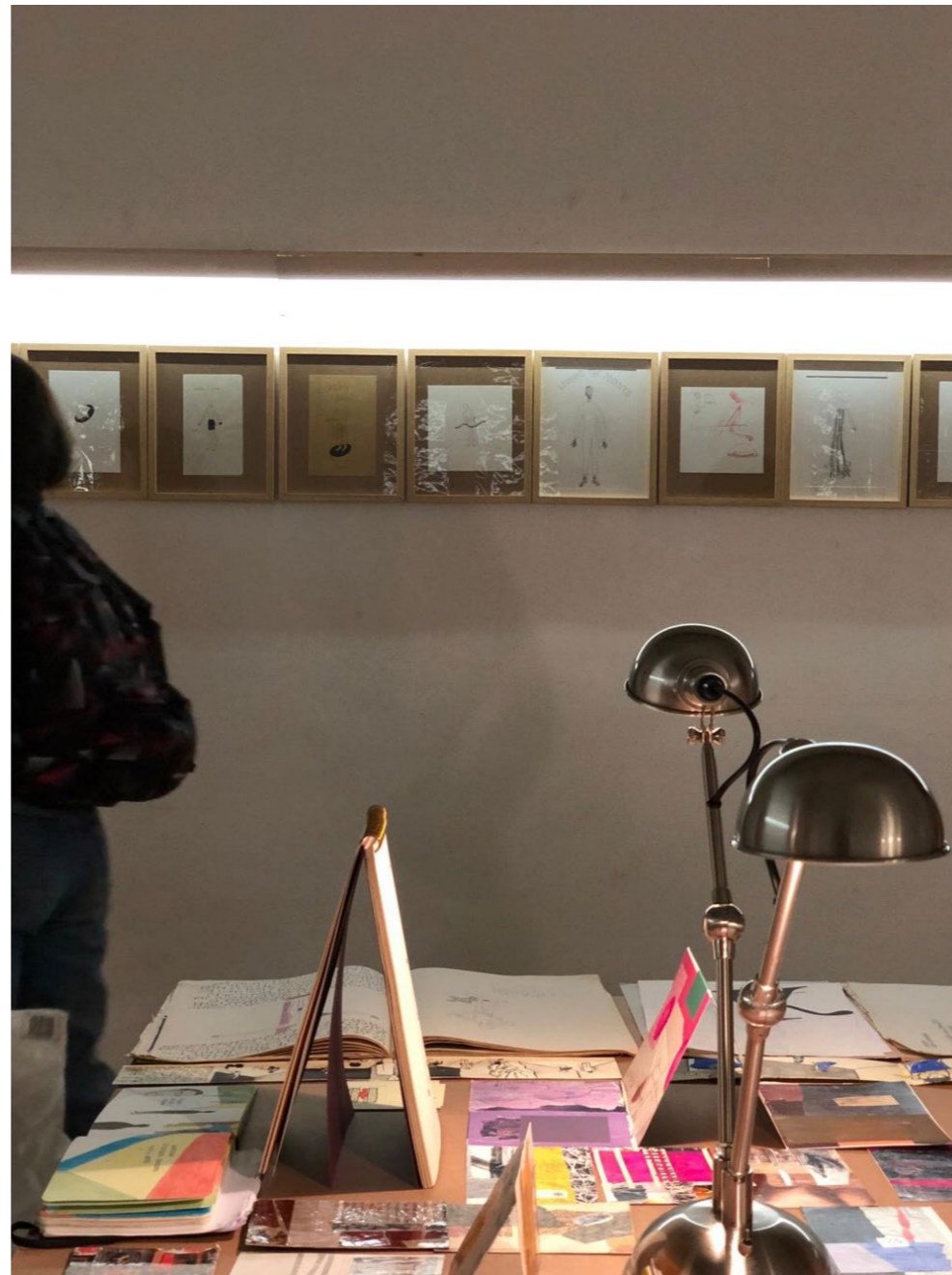


## MES TÉMOINS

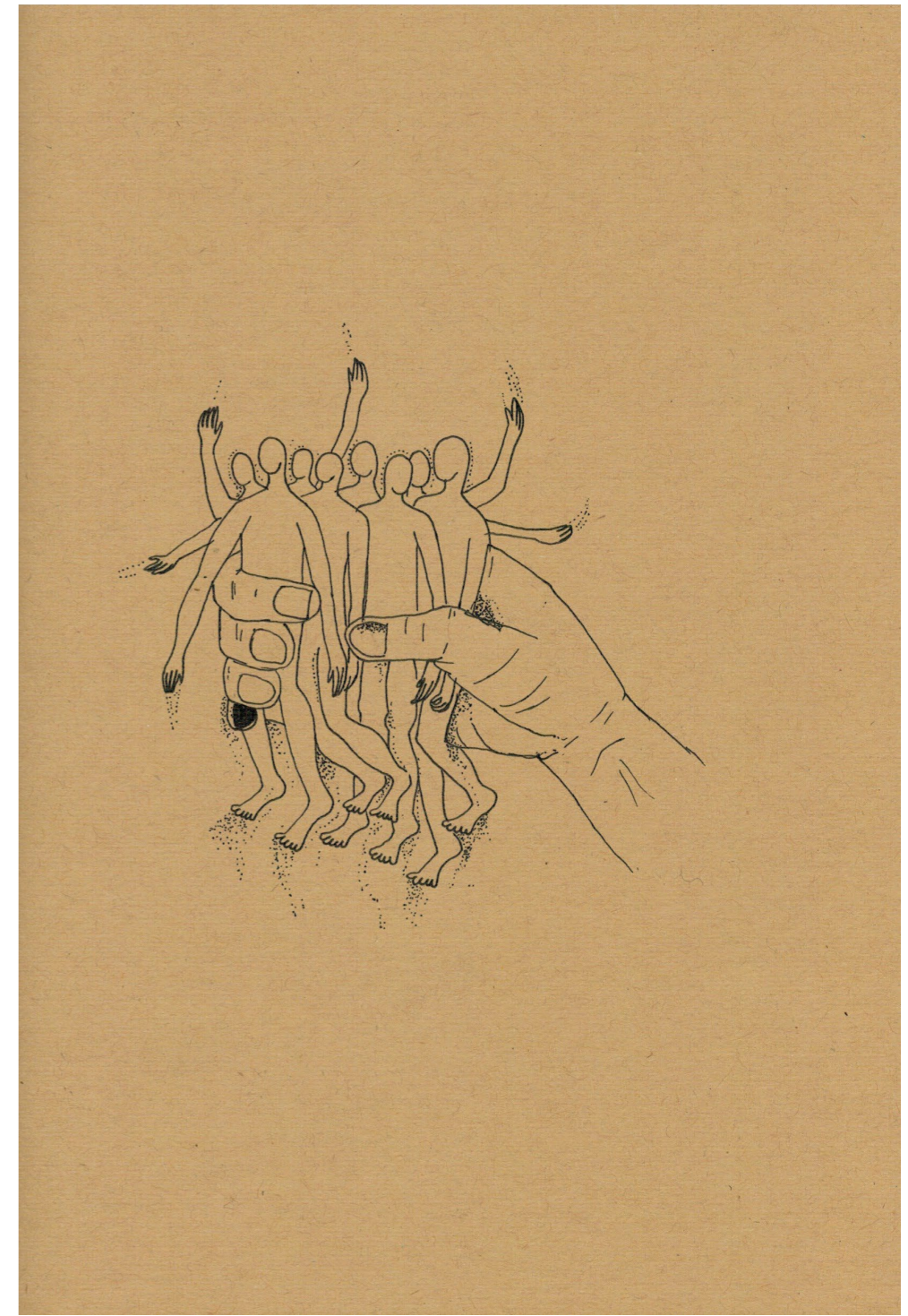
Ils se tiennent muets dans la nuit. Les Témoins de Silvia Costa sont les compagnons discrets de dix ans de dessin. Ils ont à peine un visage, des yeux et une bouche mais ils reviennent quotidiennement dans les carnets de l'artiste. Ces figures obsédantes s'imposent aux heures calmes quand on pourrait croire le travail fini. Ils manifestent plus ou moins consciemment des interrogations, des doutes et des peurs universelles. Ils marquent le temps et soulignent notre condition humaine, notre finitude.

Plus connu pour ses mises en scènes et performances, Silvia Costa n'en a pas moins une double formation en théâtre et en arts visuels. Elle développe une réflexion en acte sur l'image et son rôle symbolique. Comment l'image peut-elle induire, synthétiser, communiquer une pensée ? On pourrait qualifier sa recherche de poétique ; des phrases aux allures de maximes accompagnent ses dessins. Les mots nous alertent comme de possibles indices.

Le trait tremble aux mouvements d'une vie intérieure. Silvia Costa revendique la part d'inconscient à l'oeuvre dans ses dessins qu'elle considère comme de véritables fragments autobiographiques. Empreints d'enfance et de gravité, ses personnages évoluent sur la page au rythme de sa propre vie. Ils tiennent du trait d'esprit et de l'ironie. Mes témoins ont l'allure de clins d'oeil ; ils évoquent des gouffres métaphysiques qu'ils cherchent par humour autant que par goût de la chute à refermer aussitôt.









**LE RAYON VERT  
L'ÉCLAT DANS L'ŒIL DU SOLEIL**

**Ulysse Bordarias, Hugo Ferretto, Mathilde Geldhof,  
Camille Le Chatellier, Lise Stoufflet**

**Commissariat : Henri Guette**

**Graphisme : Odilon Coutarel**

**Du jeudi 25 au dimanche 28 juin 2020 de 14h à 20h**

**Le Houloc, 3 rue du Tournant**

**93300 Aubervilliers**

Que voit-on qui nous empêche de voir ? A trop regarder le soleil des tâches noires viennent se figer sur la rétine, des empreintes de couleurs se surimposent aux formes familières. Quels sont ces filtres qui nous font considérer un objet de telle manière et l'interpréter de telle autre ? Le phénomène de projection nous concerne jusque dans nos vies intimes et notre façon d'inventer le quotidien. La conscience de la lumière influence notre rapport au paysage et un même bord de mer pourra prendre tour à tour un air mélancolique au coucher du soleil et un air de tragédie sous les coups de midi.

Jouant avec l'abstraction le travail de sérigraphie de Camille Le Chatellier avec ses Berlues et les tableaux les plus récents de Hugo Ferretto laisse l'imaginaire opérer et retrouver des scènes dans des formes esquissées par la couleur et les blancs. Le rapport de contemplation qu'appelle l'image, l'engagement physique du spectateur dans l'espace d'exposition dessine bel et bien un rapport à l'horizon où dans l'ambiguïté se jouent et se déjouent les attentes.

Le regard qu'il vienne d'une fenêtre ou par une porte est au centre des tableaux que compose Lise Stoufflet qui travaille bien souvent avec l'illusion et les vues conscientes et inconscientes. Dans les paysages d'Ulysse Bordarias, corps et décors se télescopent pour composer des mouvements urbanistiques parfois érotiques. Le spectateur trouve alors son propre itinéraire, libre lui aussi d'associer et de dissocier comme dans la série Le tour de l'île de Mathilde Geldhof ou une photo enchasse l'autre par le contour d'une marie-louise. Réunies ensemble ces œuvres mettent l'horizon en perspective. Quel éclat du soleil avons nous dans l'oeil qui nous permet de tirer d'un paysage un signe voire peut-être une épiphanie ?





**LE RAYON VERT  
FURTIF ET ELLIPTIQUE**

**Tzu-Chun Ku, Anthony Plasse, Miranda Webster, Yue Yuan**  
**Commissariat : Henri Guette**  
**Exposition jusqu'au 12 juillet 2020**  
**93400 Saint Ouen**  
**Ouvert aux couchers du soleil**  
**et aux visites sur rendez-vous**

Peut-on dire que l'on habite un espace tant qu'on n'y a pas dormi ? Tant que l'on n'a pas vu le rythme des saisons depuis une fenêtre quelque chose nous manque de l'intérieur. Tant que l'on n'est pas capable à la course des lumières sur le mur de deviner à quelle heure de la journée il nous manque une familiarité avec le lieu. Éprouver la sensation d'être chez soi quelque part ne s'explique pas mais se mesure à d'infimes détails et à des nuances lumineuses dont on prend l'habitude. C'est par le détail que l'on s'approprie une chambre, une affiche qui cache une tache d'humidité. C'est par la trace blanche d'une carte postale sur un mur jauni que l'on se rend compte de son inscription dans le temps.

Dans un appartement que l'on vient de quitter, Tzu-Chun Ku joue du suspense comme d'un sablier vide. Les secondes s'égrènent au rythme d'une horloge recouverte de pastel dont on ne voit que les 5 premières minutes. Une durée équivalente à celle du coucher de soleil dans une journée, la cristallisation d'une conscience des heures. Dans ces pièces en attente d'occupation passé et futur se croisent de façon indécidable et les artistes occupent les interstices. Miranda Webster par ses cadrages et son goût de la miniature exacerbe notre attention aux détails, l'atelier du peintre autant que le mur de la chambre. Dans ses natures mortes, l'abstraction des tâches de la palette rencontre la fidélité d'une signature gravée sur la table et la figuration d'un dessin. La touche délicate et fine laisse deviner dans le quotidien un paysage pour la peinture, une manière d'occuper jusqu'aux restes.

Anthony Plasse, photographe sans appareil, se livre à une archéologie de la lumière. Travaillant les temps d'exposition, il associe lieu de vie et laboratoire pour révéler en creux une manière d'occuper un espace. Présentant sur deux châssis en face d'une fenêtre les parois de sa chambre noire, il en présente l'envers : comme un oeil aveugle d'avoir trop vu. Dans ces ellipses qui témoignent d'un temps passé, seuls les plus attentifs pourront voir une image. L'ancienne locataire de l'appartement qui nous présente son appartement au présent, nous invite à imaginer la façon dont elle l'avait meublé. Dans la vidéo La visite de Yue Yuan développée pour l'exposition, on devine autant des attaches que des raisons de quitter cet appartement. Dans ces nuances de blanc, on parvient même à reconnaître une lueur en plein jour.









## LA MYSTÉRIEUSE AFFAIRE DE STYLES

**Aram Abbas, Pierre Aghaikian, Chedly Atallah,  
Cécile Bouffard, Félise de Conflans,  
Lucie Douriaud, Frederik Exner-Carstens Tal Engenstein,  
My-Lan Hoang-Thuy, Zin Taylo**

**Commissariat : Henri Guette, Graphisme Nayel Zeaiter  
Du 10 au 14 février 2021  
Villa Belleville, Paris**

Tout le monde est suspect. Réunis dans un même espace à l'heure du thé, des caractères fort différents attendent le verdict. Sont-ils des artistes? Ce n'est pas impossible. Agatha Christie s'est rendue célèbre en recourant souvent au huis clos qui exacerbe les tensions et dans lequel l'inspecteur ou l'inspectrice est au même niveau de connaissance que la narration. Le commissariat d'exposition n'est pas une science infuse mais un exercice de pensée et de déduction. Le crime semble entourer Hercule Poirot ou Miss Marple où qu'ils aillent. L'art entoure peut-être les critiques où qu'ils se trouvent. Une passion peut se loger dans n'importe quel geste du quotidien. Ce genre de dispositif narratif qui fait aussi appel au capacité de déduction des lecteurs et lectrices, et connu sous le nom de « who done it ? », n'est pas le propre de la romancière britannique mais lui a permis d'afficher une complicité et un humour qui lui est spécifique. La mystérieuse affaire de Styles est le premier roman d'Agatha Christie et si Styles tient lieu de toponyme dans la fiction il a une toute autre résonance dans le domaine de l'art.

Étant donné un lieu de production et de recherche mais également 11 artistes préalablement sélectionnés en résidence pour un temps donné, la question de la méthode se pose. Comment rendre compte des échanges qui ont lieu à la villa Belleville? Un esprit analytique se développe en établissant des relations de cause à effet, en travaillant la mémoire à l'échelle d'un lieu. Dans les ateliers, un détail aperçu en rappelle un autre, une façon d'assembler des mots, d'éprouver des matériaux, d'accorder des gestes ou de pratiquer le dessin. L'enquête commence alors, avant même la naissance de l'œuvre quand les indices laissent voir un geste, une pensée en cours. Parfois on dirait un alibi ou un motif potentiel. Reste bien sûr à établir le crime...

S'il est parfait, le crime ne saurait être crime rappelle Jean Baudrillard dans Le crime parfait où il se propose d'examiner le meurtre de la réalité. L'illusion se fond dans la réalité et objet et sujet, finit par argumenter le philosophe, ne font plus qu'un. Et si montrer des travaux parfois contradictoires et des styles différents, c'est-à-dire des processus créatifs variés, permettait de mieux comprendre quelque chose de l'art même?





## TROIS EXPOSITIONS POUR LE FILAF

**Carmen Ayala Chedly Atallah Marion Baruch  
Gérard Berréby Mireille Blanc Julien Discrit Chourouk Hriech  
Yann Lacroix Laurent Montaron Valérie Mréjen Decebal Scriba  
Massinissa Selmani Florin Stefan**

**Commissariat : Henri Guette  
Graphisme : Building**

**Du 21 au 28 juin 2021  
FILAF, Perpignan**

### LES PARTIS PRIS D'ANNE-SARAH BÉNICHOU

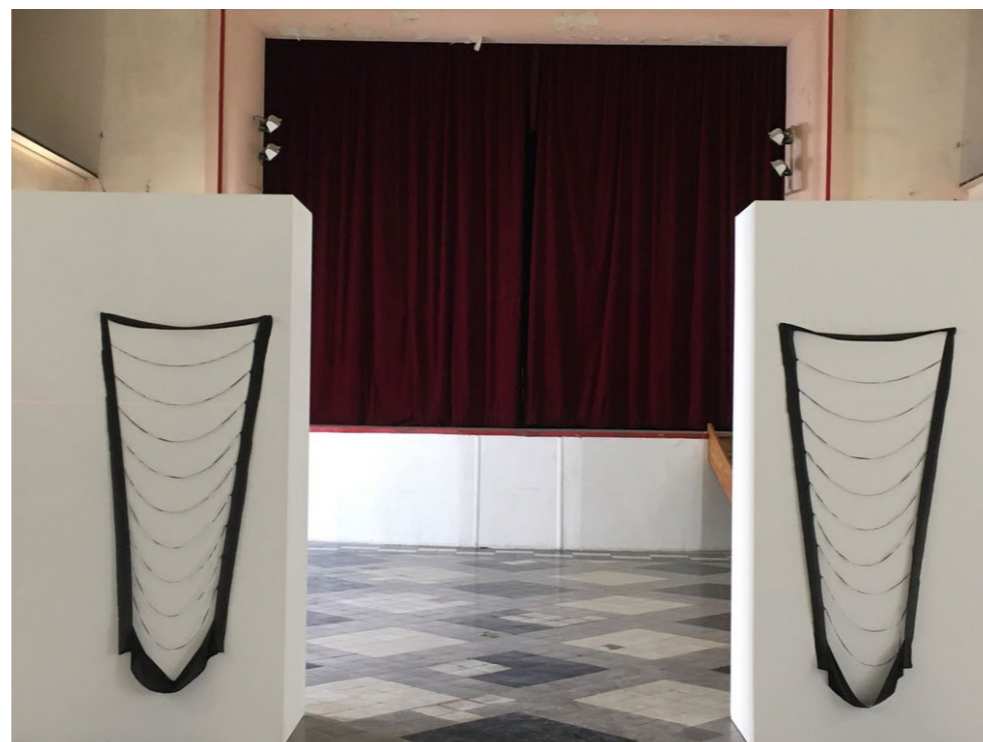
Galeriste, Anne-Sarah Bénichou se fie à ses intuitions. Les artistes qu'elle rassemble autour d'elle depuis cinq ans, aussi bien peintres figuratifs qu'artistes conceptuels, sont très différents et pourraient au premier regard ne rien avoir à faire ensemble ; ils sont pourtant le reflet d'un œil averti. Au travers du Parti Pris des Choses de Ponge, que la galeriste convoque régulièrement pour les titres de ses expositions, cette exposition propose des rapprochements par poèmes ; des rapprochements formels et linguistiques pour regarder les œuvres autrement.

### GÉRARD BERRÉBY, LES MOTS RASSEMBLÉS

Passés par l'eau et le feu, la poussière puis l'oubli, les Livres blessés de Gérard Berréby constituent le dernier témoignage d'une bibliothèque. Illisibles, ils se réduisent à quelques signes, un titre sur une tranche, le graphisme d'une couverture, un paragraphe qui surgit comme un fantôme. L'artiste en les embaumant dans un vernis à scellé des ainités électives, le voisinage de deux formats, des couleurs réunies. Observateur attentif, Gérard Berréby rassemble inlassablement les formes qui naissent de la destruction ou de l'abandon. Il voit dans des supports déjà utilisés ou des objets trop neufs pour être jamais désiré quelque chose d'un poème informulé. En présentant également d'anciens stencils déployés en grilles, l'exposition se propose comme un palimpseste. Les mots sont partout mais illisibles, rassemblés mais comme absents.

### LES LAURÉATS DU PRIX FILAF x JEUNE CRÉATION

Diplômé des Beaux-Arts de Paris, Chedly Atallah explore les changements géopolitiques du monde arabe de l'après révolution. Guidé par les journaux intimes de son grand-père qui mêle souvenirs et analyses des actualités, il questionne les modalités de cohabitation des hommes avec leurs images. Diplômée des Beaux-Arts de Paris et ancienne élève d'Alberola, Carmen Ayala aime à concentrer les images dans ses tableaux. Mêlant références culturelles et actualité la plus récente, elle déploie un langage narratif personnel et introspectif qui lui permet de revisiter l'histoire de la peinture.





**L'AMI INDIRECT**

**Louise Aleksiejew, Tzu-Chun Ku, Margaux Lelièvre,  
Junyang Li, Margot Pietri,  
Pierre-Alain Poirier, Chuxun Ran**

**Commissariat : Henri Guette**

**Du 4 décembre au 11 décembre 2022**

**Cité International des Arts**

**15 rue Geoffroy L'asnier**

**75004 Paris**

**Appelez moi à votre arrivée L'ami indirect**

**+33 7 58 40 68 12**

L'un donne sur la cour, l'autre sur la Seine. On a beau regarder du même côté, on ne voit pas la même chose. Orientés sud, rien d'autre ne relie les deux appartements-ateliers de la Cité Internationale des arts qu'une invitation. D'ami en ami, un passage s'est créé, des portes se sont ouvertes. Je me suis trouvé au seuil.

Quand on est insensible et qu'on ouvre la porte, puis la referme  
et qu'on prend le bagage et qu'on tend la main sans vraiment la  
tendre pour recevoir quelque chose,  
c'est comme si tout cela n'arrivait pas.

Tandis que si on est sensible, cela arrive.

Alors on est blessé

Chantal Akerman, Hall de Nuit

A la veille du départ, un artiste m'invite dans son espace presque aussi vide qu'au premier jour. Des draps froissés, une poubelle pleine et une tasse à café à côté de l'ordinateur témoignent tout juste de son activité. Il cherche à présenter son travail de quelques mois, à mettre les mots dessus. Il imagine une exposition par la mise à disposition d'un espace, d'une feuille quadrillée. Au mur, un plan d'évacuation tout aussi nu.

Peut-être peut-on commencer par les photos de l'espace ? As-tu les mesures exactes ?

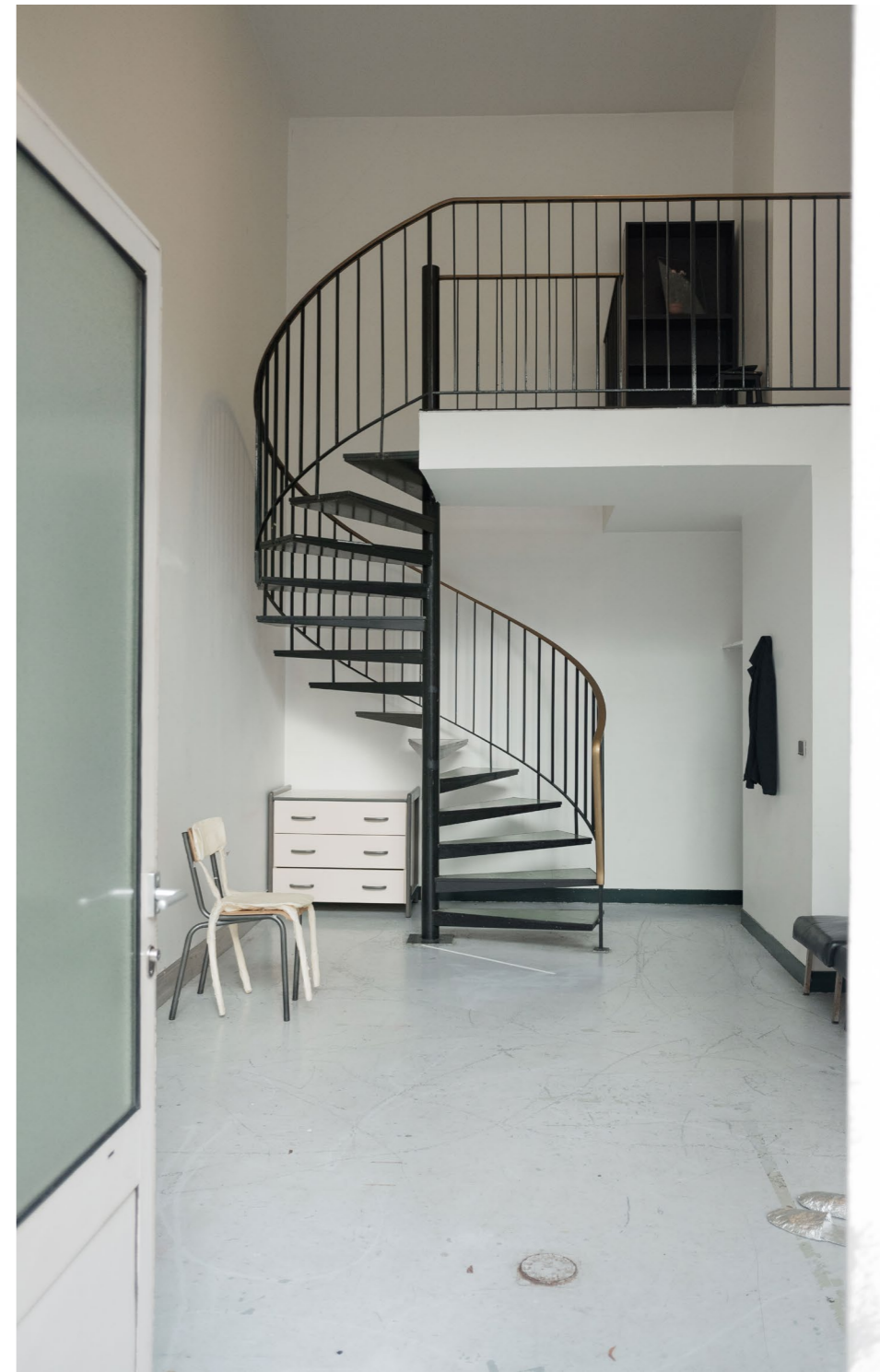
L'exposition commence par le déplacement des meubles, un nouvel aménagement. Je trouve mes marques en occupant les coins. Les formes génériques du lit, du bureau, des armoires sont semblables à celles que l'on retrouve dans des catalogues ; l'idée de ce que devrait être une chambre mais aucune indication sur la façon de l'habiter. J'ai toujours ce réflexe de chercher le mode d'emploi et à défaut de me fixer des consignes.

Tu sens le vide entre les choses ? Oui, ces espaces où l'on circule, passages et couloirs. Quand quelqu'un passe, ils existent sans qu'on ne les voie, quand il n'y a personne, on les voit mais sans qu'ils existent. C'est cela qui m'intéresse, ce qui n'a rien d'un secret mais relève toujours de l'invisible.

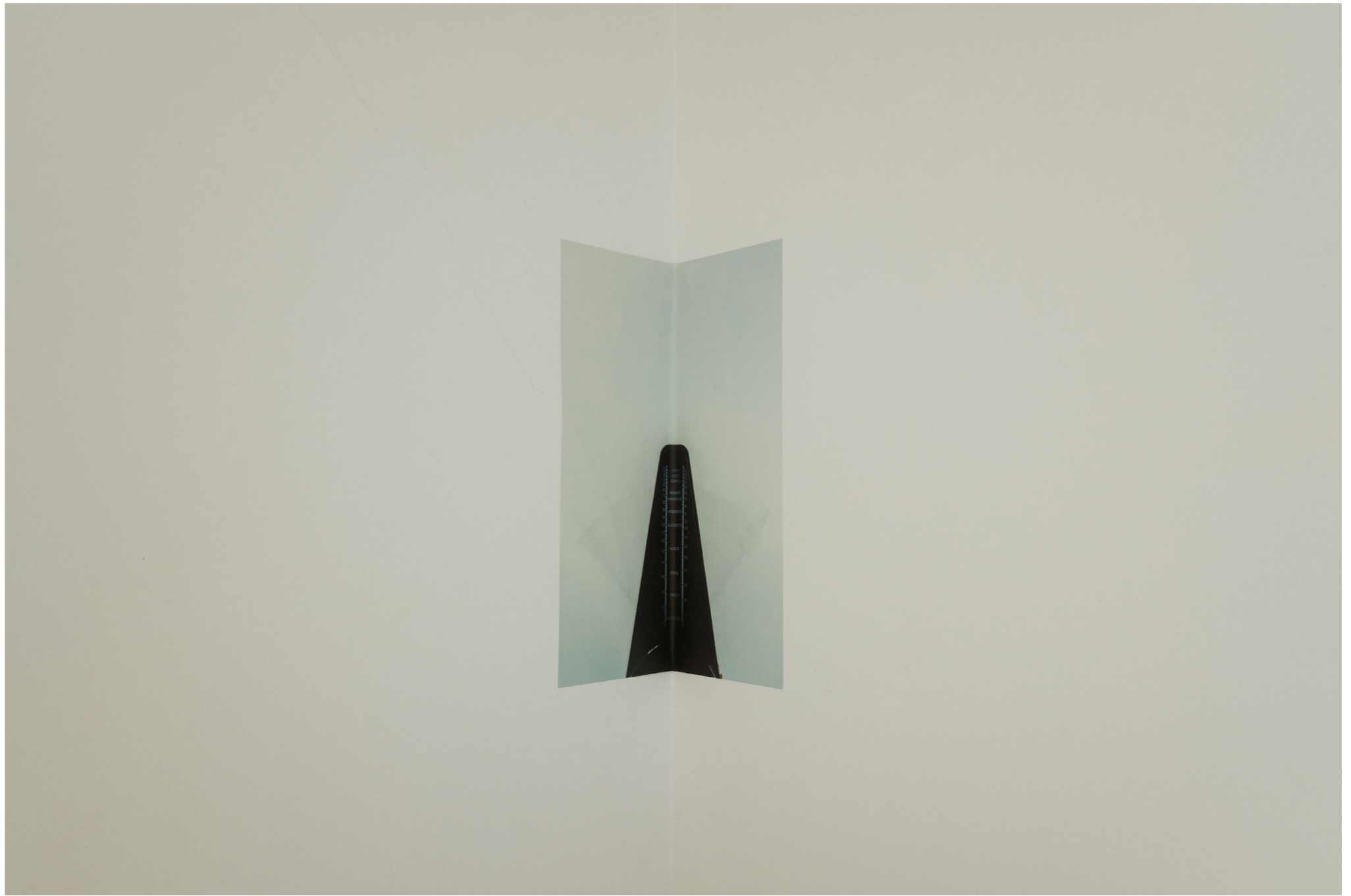
Les rendez-vous se multiplient en quelques jours. Le temps est compté en même temps que les jours diminuent. Nous entrons dans l'hiver avec un écart. Sur la Seine ou dans la cour, les lumières ne se reflètent pas de la même manière, même à une centaine de mètres de distance. Indirectement, des habitudes se prennent, une façon de circuler en évitant les angles. Dans l'exposition, des ombres se découpent sur les murs, elles ont la forme de rencontres, d'amitiés indirectes.

















## LA RÉCIPROQUE

**Sophie Blet, Pascal Cerchi, Jacques Grandjean,  
Marie Glaize, Marion Lebbe, Mathilde Lestiboudois,  
Junyang Li, Stéphane Moreaux, Yue Yuan, Eleni Wittbrodt**  
**Commissariat : Henri Guette**  
**Cité International des Arts**  
**15 rue Geoffroy L'asnier - 75004 Paris**

C'est toujours sur la Seine, un an après. On entre par une porte différente et la vue a changé : on ne regarde jamais deux fois par la même fenêtre. C'est à mon tour d'être résident à la Cité Internationale des arts, de lancer les invitations. Je fais des rencontres et je retrouve des amis.

Cette lumière, pensais-je,  
à ceux qui l'ont tous les jours  
sous les yeux ne dit rien. Elle peut provenir d'un phare  
ou d'une ferme. Mais, à moi qui ne suis ici  
qu'un étranger,  
elle a beaucoup de choses à dire.

Walter Benjamin, Histoires nées de la solitude

Je ne pouvais rien faire avant d'être capable de reconnaître l'heure de la journée à la manière dont la lumière parcourait la pièce ; d'avoir su où placer le lit et le bureau. Je cherche à faire la part des choses entre ce qui relève d'un espace de vie et d'un espace de travail. Je ne sais pas si cela est possible. L'agenda reste ouvert à la table qui me sert aussi à recevoir.

Tu as vu comme la lumière électrique prend rapidement le dessus ? Le regard est attiré par l'extérieur.

Il ne s'agit pas d'arrêter de vivre pendant cette exposition, mais au contraire, de vivre dans une attention renouvelée aux choses. Démultiplier l'espace autour des objets du quotidien, qu'il soit fonctionnel ou poétique. Une résidente croisée dans la cour me confiait que le caractère spartiate des studios l'amenait à une forme d'épure. Elle a choisi ce qu'elle souhaitait emporter, elle pèse chaque nouvelle acquisition durant son séjour. Pour ma part, à mon entrée dans les lieux, j'ai acheté des fleurs.

Tu as vu ce motif sur les poutres ? Il y d'autres traces encore mais je ne sais pas à quand elle remonte, il y a du avoir nombre d'occupant ici... jusqu'à moi. Tu trouves ça oppressant aux murs, au plafond ? On finit par ne plus remarquer le cadre dans lequel on s'inscrit, non pas que ça ne nous affecte plus, mais parce qu'une fois qu'on a cerné les contours, il faut bien s'occuper de l'intérieur.

A la fin de la journée, on compte sur les post-its parce qu'on s'est laissé déborder. On a peut-être manqué d'organisation pour tout faire. On sent toujours la possibilité que les aiguilles deviennent folles malgré ce soucis presque intégré de l'efficacité. Sans doute le contrôle que l'on pense avoir par un emploi du temps est illusoire et que la vie est plus forte. Ce que l'on fait de notre temps est toujours différent de ce que l'on avait prévu, mais il importait de rendre la pareille.









**ABSENT DE PARIS**

**Levon Agopian, Chloé Diverd, Laurent Goumarre,  
Christine Herzer, Guillaume Lavigne,  
Mathilde Lestiboudois, Dora Maar, Raphael Maman,  
Benny Nemer, Juliette Teste, Kai Chun Chang**

**Une exposition d'Henri Guette  
En relation avec la publication de Longue Distance,  
mise en oeuvre par Marius Astruc**

**Ouverte par Antonin Crenn  
Du 1er au 31 mars 2023  
Ouvert du mardi au samedi de 15h à 19h  
Cité Internationale des Arts  
15 rue Geoffroy L'asnier  
75004 Paris**

Je ne saurais pas si tu es venu.e. Je l'imagine, je le présume, je te laisse la porte ouverte. J'aimerais te dire de faire comme chez toi en mon absence, mais précisément en le disant je ne ferais que souligner une distance. Il me faut te laisser trouver tes marques. Je sais que ta curiosité te portera tout d'abord vers les livres, ceux que je laisse derrière moi, lus ou non, aimés pour la plupart. Bibliothèque de circonstances ou plutôt des hasards de ces derniers mois.

Quand je suis arrivé dans cette chambre, elle était déjà meublée. Une affiche dans le couloir semblait encore parler pour quelqu'un. Je l'ai donné à mon tour à quelqu'un mais cela m'a pris quelques semaines avant de pouvoir à mon tour accrocher quelque chose. Je ne laisse pas les murs vides.

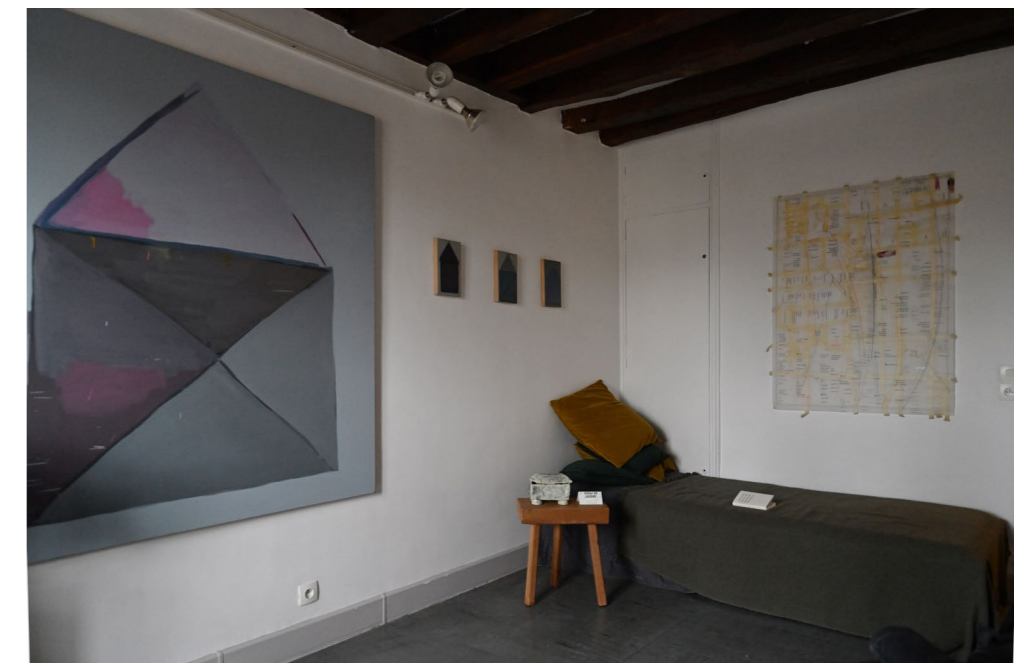
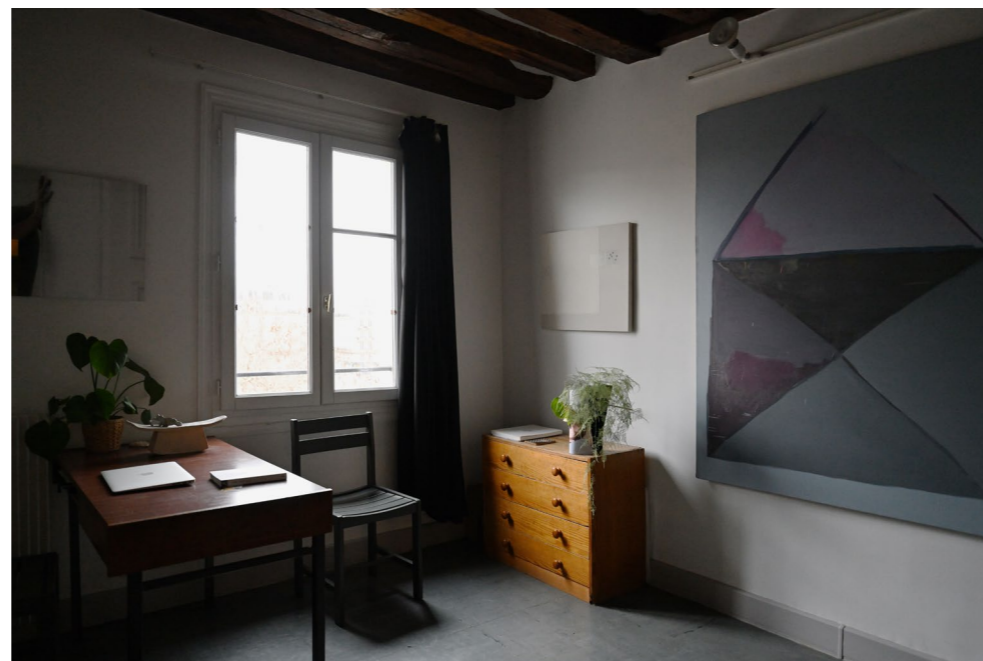
On ne peut être à deux endroits à la fois et pourtant, j'ai le sentiment en laissant derrière moi toutes ces choses d'avoir laissé ici quelque chose de moi. Je sais déjà au loin, que je regretterais de ne plus avoir accès à certains tiroirs, à certaines boîtes. Il se trouvera un moment où je voudrais relire une lettre, retrouver une photo et où je ne pourrais compter que sur ma mémoire, un fantôme d'écrit et d'image.

D'un appartement l'autre, des souvenirs reviennent. Les moments où je regardais le plafond avant de trouver le sommeil, l'inspiration. C'était toujours dans le lit que j'écrivais et il m'a fallu du temps avant de prendre un bureau.

J'essaie de t'imaginer t'approprier la vue. Drôle d'exercice. Quand tu seras assis.e, tu trouveras ce recueil de poèmes que j'ai écrit. L'histoire d'une relation longue distance, de cinq heures de décalages et des nuits qui peuvent s'installer entre deux personnes qui s'aiment. Une intimité que tu ne t'attendais peut-être pas à trouver, une expérience plutôt commune pourtant de l'amour aujourd'hui.

Je n'arrive pas à quitter une pièce sans avoir un regard derrière moi. Assis à une chaise ou allongé sur une banquette pendant quelques heures, c'est la crainte d'avoir oublié quelque chose, d'avoir laissé glisser un objet de ma poche. Mais peut-être plus encore celle d'y avoir laissé un peu de moi.

Je ne saurais pas ce que tu retiendras de tout cela, et je n'ose pas te demander de me le dire, peut-être alors une lettre.





**CUEILLIR, RECUEILLIR, ACCUEILLIR**

**« Je n'ai fait que passer, accueillir. J'ai vu ces choses, qui, elles-mêmes, plus vite ou au contraire plus lentement qu'une vie d'homme, passent »**

**Paysages avec figures absentes, Philippe Jaccottet**

C'est à l'échelle de la main que l'on cueille. Il y a dans ce geste ancestral quelque chose qui ne peut être automatisé. Cela peut être une fleur ou un fruit, aussi bien pour assouvir la faim que pour le plaisir des yeux. L'histoire ne dit pas quand pour la première fois on a pu composer un bouquet. Les débuts de l'art restent incertains mais de nouvelles études scientifiques, pointées par Baptiste Morizot dans *La Piste Animale*, établissent l'hypothèse que la perception des couleurs serait liée aux besoins de discerner l'état de maturité d'un fruit. Regarder c'est donc être prêt à cueillir, à saisir. Cette attitude se vérifie chez de nombreux artistes qui pratiquent cette forme d'attention active et qui commencent par se saisir dans leurs travaux de ce qui constitue leur environnement direct. Plus ou moins concrètement, plus ou moins métaphoriquement. Le cueilleur est aussi bien celui qui prend l'objet que son image, la cueilleuse est celle qui ne craint pas les allers et retours. Mais si l'on peut voir ce qu'il reste d'un milieu ou d'un environnement dans leurs œuvres, que laissent-ils au milieu une fois partis ? Peut-être la capacité à voir un paysage, peut-être la perception de nos propres empreintes.

Être en état d'accueillir, c'est être dans une disponibilité au présent. Celui qui accueille est celui qui laisse les choses advenir, qui reste ouvert face aux événements, aux nouveautés. Celle qui accueille est celle qui a le plus de chance de trouver ce qu'elle ne cherchait pas, principe de sérendipité. Estelle Zhong Mengal dans *Apprendre à voir* propose un changement de perspective pour appréhender le monde moins comme un décor que comme un ensemble vivant. En retraçant le parcours de pionnière de la botanique ou de l'ornithologie, d'observatrices amatrices, la philosophe permet de retrouver les arbres qui cachent la forêt et de prêter attention aux relations interspèces au plus proche de nous.

Se mettre en état d'accueillir relève ainsi d'un processus qui est autant le fait de l'artiste que de tout observateur. Certains vont marcher pour donner de l'air à leurs idées, d'autres lire pour se confronter à d'autres points de vue, certaines vont aller à la rencontre d'autres personnes ou encore entrer directement en contact avec la matière de leurs œuvres, la terre ou le papier, le bois ou la peinture.

Ce qui semble être une évidence doit sans cesse être rappelé ; le temps d'une œuvre, avec les erreurs de parcours, les dérives, ne peut être raccourci ou normalisé. L'association Fertile qui accueille des artistes en résidence porte aussi cette conviction et cet engagement, cette attitude de celles et ceux qui sont prêts à se changer soi-même. Cueillir, recueillir, accueillir autant qu'à des gestes fait référence à des attitudes. Les formes que réunit l'exposition sont diverses ; elle jouent des temporalités et des traditions autant que de technologies plus récentes. Les récits qu'elles convoquent avec leurs récurrences mettent en doute même nos façons de raconter une histoire. Au travers de son essai *The Carrier Bag Theory of Fiction*, Ursula Le Guin invite à imaginer quelles fictions nous pourrions élaborer à partir du modèle du panier. Cet objet, nécessaire à la cueillette, et qui sous la forme du sac nous accompagne aujourd'hui, permet en effet de se déplacer. Véritable réservoir de possibles, sans hiérarchie, il rassemble différents objets parfois sans usage, comme un lieu de recueil similaire à la maison d'un ou d'une collectionneuse.









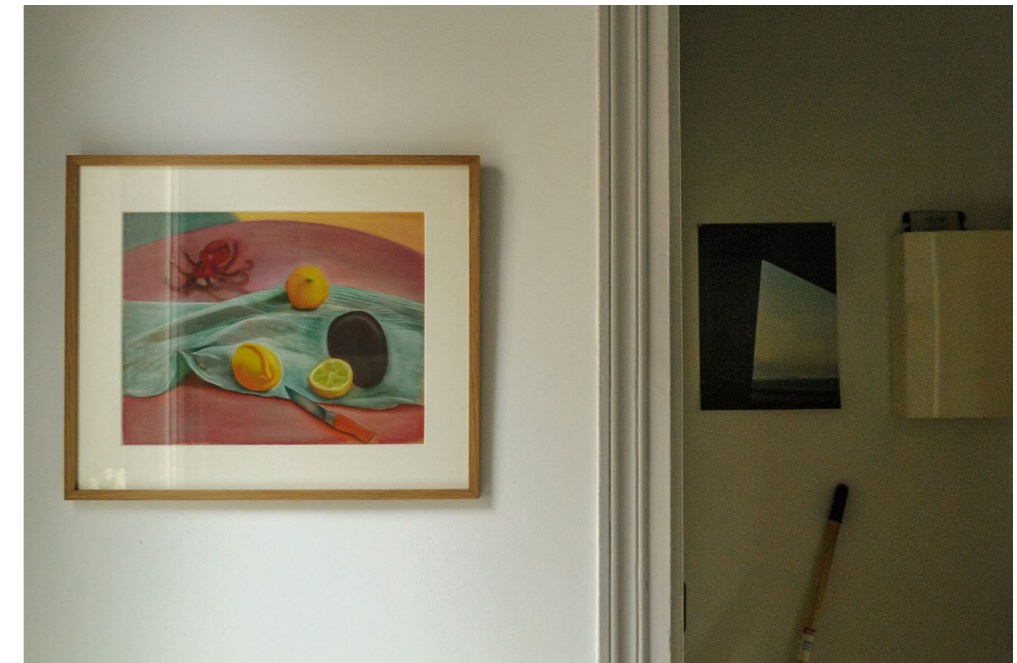
## LE CIEL, LE SOLEIL ET LA MER

**Avec Angela Kebadian, Laurent Goumarre,  
Jules Mimouni, Jeanne Tresvaux du Fraval, Lucille Uhrich**  
**Une exposition d'Henri Guette**  
**Du 21 juin au 13 juillet 2023**  
**Cité Internationale des Arts**  
**15 rue Geoffroy L'asnier 75004 Paris**

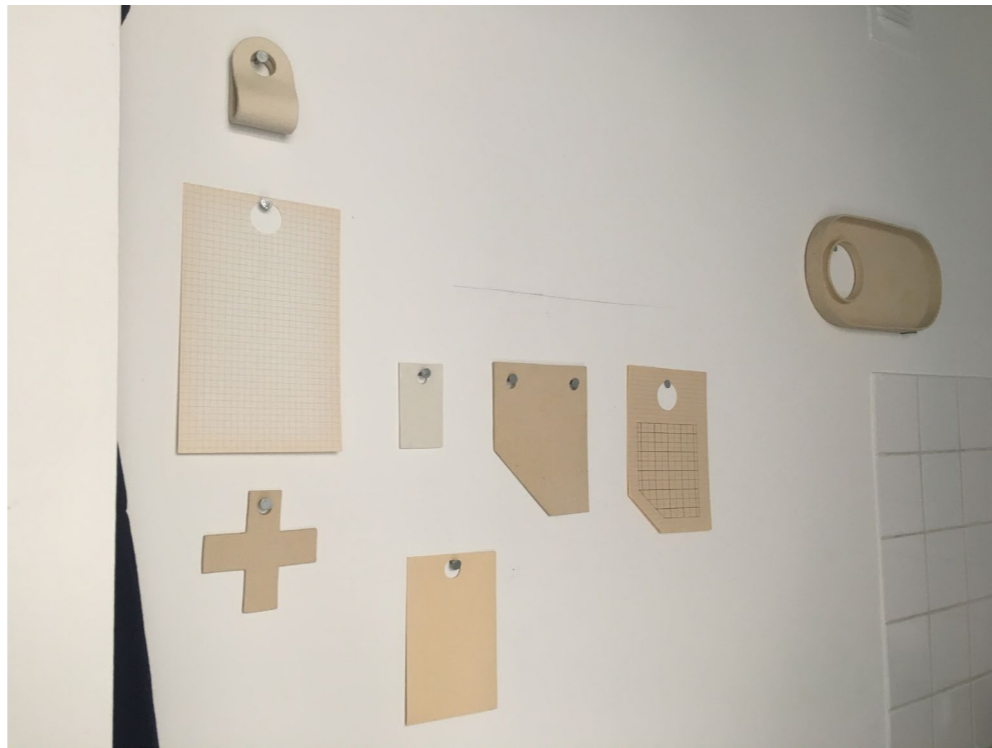
C'est un slow, un refrain qui revient sans même qu'on ne l'ait cherché qui donne des envies d'ailleurs. Il y a des films d'été, des chansons d'été et sans doute des expositions d'été.

A l'heure des vacances, ce moment où les pages de l'agenda se vident, on se prend à rêver d'ailleurs sans même penser à un endroit bien précis. Juste une plage. Une image de carte postale peut-être, qui ne dit rien des brûlures sur la peau, de la sueur des corps et du sel dans les cheveux.

Oui c'est un air de vacances, d'amour et de chance ... mais aussi de nostalgie. L'enregistrement saute un peu, il y a du grain. Ce ne sont pas nos souvenirs mais c'est assez proche pour que l'on s'y projette









**ALLER VOIR ET LAISSER PASSER**

**Avec : Avec : Louise Aleksiejew, Mireille Blanc, Emma Charrin et Olivier Muller, Teh-Chun Chu, Corneille, Jean Coulot, Anne Deguelle, Isabelle Ferreira, Claude Dityvon, Daniel Frasnay, Cécile Guettier, Esther Hess, Ladislav Kijno, Wifredo Lam, Aurore Le Duc, Jean-François Leroy, Julio Le Parc, Alain Le Yaouanc, Karl-Jean Longuet, Maude Maris, Didier Mencoboni, Jean Messagier, Romain Métivier, Julio Pacheco-Rivas, Alicia Paz, chantalpetit, Alain Philippeau, Manoela Prates, Bernard Rancillac, Gérard Schneider, Dorothée Selz, Yvon Taillandier, Jean-Pierre Vielfaure, Catherine Viollet, Marine Wallon, Hugh Weiss, Sabine Weiss, Yvaral et les associations de Vitry-sur-Seine : Vitriosart, Le Grenier de Vitry, Pigment, Les Peintres à Vitry, l'Union des Arts Plastiques de Vitry et l'Atelier Photo du S.M.J.**

**Commissariat : Henri Guette**

**Du 9 septembre au 22 octobre 2023**

**Galerie Municipale Jean Collet**

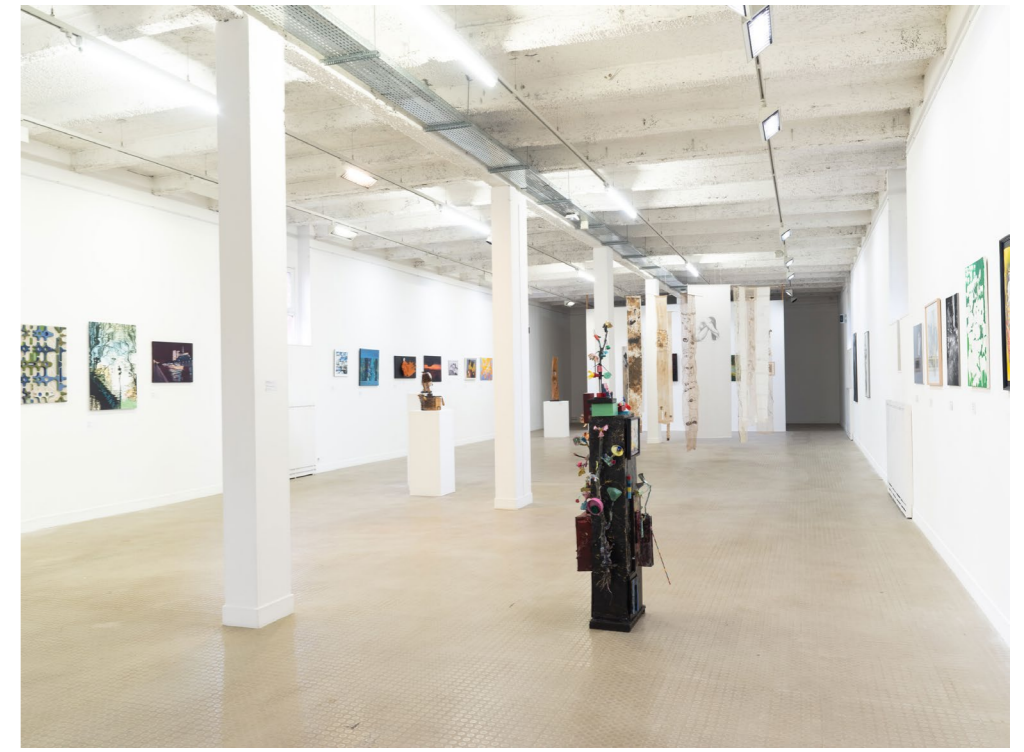
**59 Av. Guy Môquet**

**94400 Vitry-sur-Seine**

Aller voir, c'est un peu comme une visite que l'on rendrait à la famille. C'est un terme que les conservateurs utilisent pour parler d'une visite dans les réserves, avant éventuellement de sortir une œuvre. La collection municipale de Vitry-sur-Seine n'est pas exposée en permanence et chaque occasion de montrer une sélection de ses plus de 450 œuvres graphiques et photographiques est un événement. À l'occasion des 40 ans de la Galerie Jean Collet, je suis heureux de proposer une lecture au présent de l'histoire que la ville entretient avec les artistes. En favorisant les rapprochements formels, j'ai cherché à recouper des liens artistiques et des affinités électives qui ont encore cours aujourd'hui. Le regard de jeunes artistes en contrepoint traduit un passage de relais quand l'invitation faite à des amateurs de la ville permet d'ouvrir la voie au plus grand nombre.









**LES DESTINATAIRES**

**Avec Carole Bellaïche, Mathilde Lestiboudois, Charles Matton, Augustin Puzio, Lola Roiné & Zach Barouti, Léo Woo et quelques autres anonymes**

**Commissariat : Henri Guette**

**Du 22 au 28 septembre 2023**

**Cité Internationale des Arts**

**15 rue Geoffroy L'asnier**

**75004 Paris**

En lettre verte, il faut compter en moyenne 3 jours pour l'arrivée d'un pli, d'une lettre. C'est le temps moyen. Quand on est entre deux adresses, c'est un temps qui tient du vertige. On ne peut être ici et là-bas en même temps et on court le risque de se manquer. Les rendez-vous semblent être tout entier dans ce suspens. Je m'efforce de prévenir mes correspondants, je dresse une liste, j'apprends à dire au revoir. Il y a le tri à faire entre ce que l'on emporte et ce qu'on laisse derrière soi ; les livres que l'on donne, les choses que l'on jette. Tout est prévu, ou presque, d'ici à la date de l'état des lieux.

Dans cette agitation, peut-être mêlée de souvenirs, je pense à tout ce que je pourrais encore faire dans cet appartement, dans la limite des moyens que j'ai, du temps qu'il me reste. Un an c'était court, un an, c'est la durée qui permet d'être reconnu de quelques passants, à peine voisins, de devenir familier des rues et des murs. Un an ce sera tout de même le souvenir de longs échanges au bord de la fenêtre, de lectures dans le lit et de nombreux cafés partagés.

Les premiers cartons déjà partis, j'ai le sentiment d'être à nu. Le meublé est prêt à nouveau à être habité. L'étagère vide, l'armoire dépouillée, le bureau dont je viderais le tiroir en dernier. Il y a quelque chose de générique, autant de possibles suggérés. On rebouchera donc les trous, on fera une dernière fois le ménage. Tout cela avant le dernier coup de peinture, avant une nouvelle couche de blanc.

.La peinture du même lit serait une répétition simple. La photographie du même lit, à un jour près, ne répète pas, mais ajoute un de plus: le photographiable est aussi infiniment fragmentaire (en ces fragments brillants que sont les photos) que ce temps que nous avons au monde

1.VII.80, st Felix in Alix Cléo Roubaud, Journal

Tout ce qui reste tient dans une valise, dans une enveloppe. L'espace est ouvert, il se dédouble, se multiplie dans les photographies. Chacun peut repartir avec une vision à lui de cet espace : il y a plusieurs manières de vivre à présent et de réagencer les meubles. J'ai encore poussé le lit pour inviter différents artistes à voisiner.

Ça s'appelle Les destinataires, parce que je ne sais pas encore qui viendra mais que je sais déjà que c'est à eux que je m'adresse.







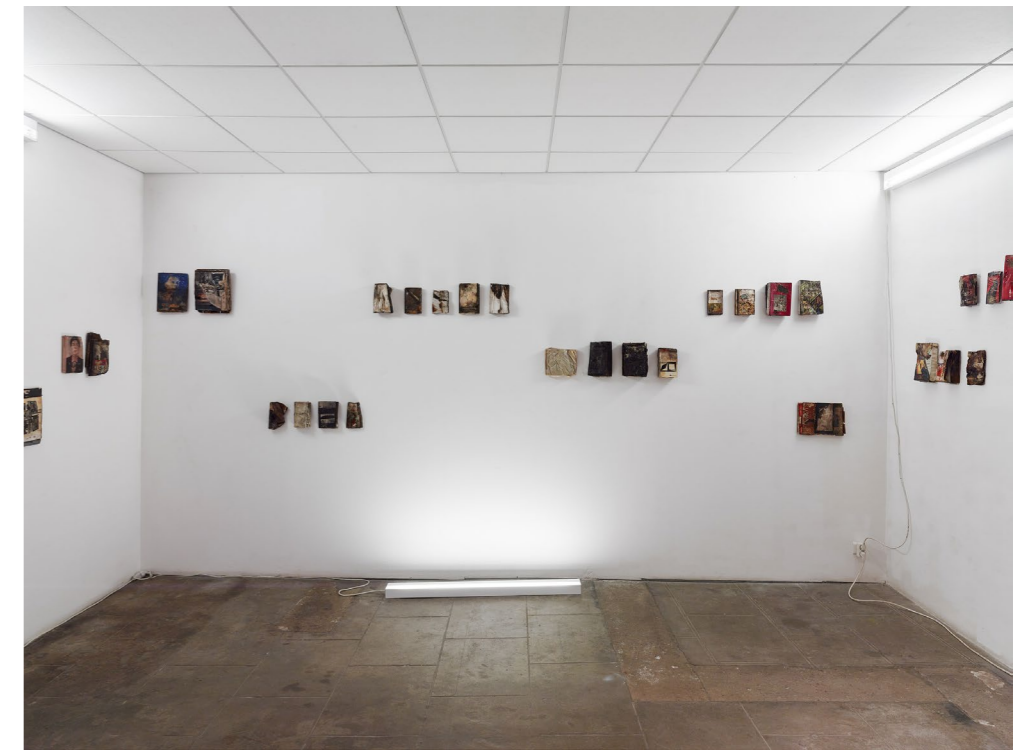


**LA BIBLIOTHÈQUE HERMÉTIQUE****Gérard Berréby****Commissariat : Henri Guette****Du 7 octobre 2023 au 13 octobre 2024****Espace ABW Warnant,  
Nevers**

Il y a plusieurs manières pour une bibliothèque d'être silencieuse. Si la plus commune est le recueillement des lecteurs, le mutisme de certains livres ne doit pas être écartés. Les Livres blessés de Gérard Berréby, passés par l'eau et le feu ne sont plus que des souvenirs de lecture. En collectant des ouvrages abandonnés dans la rue, des témoignages d'incendies et en les embaumant par un vernis, l'artiste rassemble des symboles avant des ouvrages. Ces livres illisibles donnent encore au travers de quelques signes, un titre, une tranche, un paragraphe, des indices sur les pensées, les récits, la langue qu'ils véhiculaient. L'exposition fait ainsi voisiner des formats et des couleurs, du poche au livre d'art, dans un parcours qui rappelle le genre des vanités. Observateur attentif, l'artiste repère les formes qui naissent de la destruction ou de l'abandon. Il voit dans des supports déjà utilisés ou des objet trop neuf pour être jamais désiré quelque chose d'un poème informulé. La question du sens d'une herméneutique est toujours posée et par exemple encore dans le palimpseste de sa série des Stencils, mais jamais résolue.









**LES PAYS FRÈRES**

**Avec : Mathilde Geldhof,  
Isabelle Giovacchini,  
Sarkis Torossian**

**Commissariat : Henri Guette**

**Du 14 octobre 2023 au 14 janvier 2024  
Médiathèque municipale Jean Jaurès,  
Nevers**

Le pays-frère peut bien être une notion abstraite. Reconnaître toutefois l'attraction que peut exercer un paysage qui serait comme une âme sœur, l'imaginaire qu'il fait vivre nous permet d'explorer une conscience collective. A partir de la nouvelle de Rachilde, *Le Château Hermétique*, parue en 1892, rééditée en 1963 et depuis épuisée, trois artistes développent leurs rapports avec des lieux qui peuvent être aussi bien un lac italien vidé sous Mussolini, un centre de soin psychiatrique logé dans un château que les contours des forêts du Morvan. Isabelle Giovacchini, Mathilde Geldhof et Sarkis Torossian se sont prêtés au jeu d'une forme, celle du livre d'artiste pour proposer au public une adresse intime. En tournant les pages, en ouvrant les boîtes ou en déployant des coffrets, se déploie une forme de récit de voyage qui ne révèle pas un espace autre mais un espace intérieur... En regard, les collections graphiques et photographiques de la Médiathèque Jean Jaurès déploient au travers des siècles une géographie mouvante, un atlas encore approximatif, des vues de campagnes à l'aube de l'industrialisation, une envie de croire en d'autres pays où vivre.

